de me porter le coup de la mort!...

vous avez pu.... — J'ai rempli le devoir d'un honnête homme : jai dû l'engager à vous fuire. — Quoi ! vous avez conseillé à Valcourt de me laisser seule, en proie à ma douleur? — Oui, Madame. — Vous êtes un barbare ! — Vous vous trompez, je suis un véritable ami. — Si vous êtes l'ami de Valcourt, pourquoi, sachant qu'il m'aime.... — Je sais aussi que vous ne l'aimez pas. — Je n'aime point Valcourt ! — Non, Lucinde, et la conduite que vous venez de tenir envers lui en est la preuve : j'ai tout entendu, et rien ne peut vous justifier. — Je suis bien malheureuse. — Vous êtes plus que malheureuse, car vous n'êtes point à plaindre. — Ah, Dieu ! quel langage ! Peut-on pousser aussi loin

RECUEIL
DES REMÈDES
EMPLOYÉS AVEC SUCCÈS,

Pour la guérison des Loupes, des Cancers, des Fistules, des Hémorroïdes, du Scorbut, et autres maladies,

Avec des Observations sur ces diverses Maladies,

Par feu M. BRASSANT,

MAÎTRE EN CHIRURGIE DE PARIS.

Imprimé sur le Manuscrit communiqué par madame sa Veuve.

Prix, 1 liv. 4 s. broché.

A PARIS,

Chez { A. ÉGRON, Imprimeur, rue des Noyers, n°. 49;
GABON, Libraire, place de l'Ecole de Médecine, n°. 2;
L. DUPRAT DUVERGER, rue des Grands-Augustins, n°. 21.

1809.

E-1 -32

ACCADEMIA DI MEDICINA
TORINO

AVERTISSEMENT.

PIERRE-VINCENT BRASSANT, auteur de ce Recueil, était né à Paris, en 1724, d'une famille vouée depuis long-temps à l'art de guérir, qui était en possession de plusieurs Remèdes excellens pour diverses maladies. Son grand-père, chirurgien dans le Gâtinois, fut appelé à Paris dans le commencement du 18e siècle, pour traiter un Notaire célèbre, qui avait un os carié à la cuisse, dont on avait décidé l'amputation. L'aïeul de M. Brassant le guérit radicalement. Les personnes en grand nombre qui s'intéressaient à la santé du malade, enchantées de ce succès, et desirant que les remèdes dont M. Brassant aïeul était dépositaire, produisissent tout le bien dont ils étaient susceptibles, l'engagèrent à se fixer à Paris. Il y vint, et nous le trouvons en 1716 dans l'Almanach royal sur la liste des Chirurgiens de Paris. Son fils y exerça sa profession avec le même succès; il est porté sur la liste des Chirurgiens en 1724. Pierre-Vincent, dont on publie le Recueil, a été reçu Chirurgien en 1748. Riche des traditions conservées dans sa famille, et de ses propres observations, il a fait la chirurgie pendant trente ans avec un succès, une application et un désintéressement que peuvent attester un grand nombre de malades qu'il a guéris et qui existent. Il est mort trop tôt pour l'humanité et pour ses amis, le 3 janvier 1776, âgé de 52 ans seulement. Madame

sa Veuve, dépositaire de ses papiers, n'a pas voulu que le Public fût privé de remèdes qui avaient fait et pouvaient faire encore de si grands biens, et elle s'est déterminée à les faire imprimer. Parmi ces Remèdes, on en distingue deux particulièrement, qui sont d'une grande utilité, l'eau pour les cancers et le caustique pour les fistules, différent de tous les autres, en cela qu'il attaque le mal et le détruit complétement, sans fuser et se répandre au-delà, comme font les autres caustiques. L'application du caustique ponr les fistules demande une main exercée; mais l'eau pour les cancers peut être employée par le malade lui-même, qui n'a pas besoin d'autre secours.

ERRATA.

Page 6. Cet emplâtre appliqué sur les humeurs, *lisez* tumeurs.

Idem. Même sur d'autres humeurs, *lisez* tumeurs.

Page 35. Toutes les fois qu'il y a des os exfoliés, *lisez* à exfolier.

Page 37. ligne 7. Se donner issue par les, *lisez* par l'ouverture.

Page 38. ligne 9. Même en appliquer sur l'os, *lisez* en en appliquant sur l'os.

Page 90, ligne 20. Ses rines, *lisez* ses urines.

RECUEIL
DE
REMEDES.

Emplâtre de Ricou.

PRENEZ Cire jaune..... 4 onces.
Céruse..... 4 onces.
Litharge d'or..... 2 onces.
Litharge d'argent... 2 onces.
Myrrhe..... 2 drachmes
Huile rosat..... 13 onces.

Mêlez votre céruse, votre litharge et votre huile, dans une poële sur le feu. Lorsque cela bouillira, jetez dedans votre cire et votre myrrhe, et faites cuire le tout jusqu'à consistance d'emplâtre.

Cet emplâtre est un bon fondant et un bon résolutif.

Mon emplâtre noir.

Prenez	Huile d'olive.....	8 livres.
	Céruse.....	4 livres.
	Cire jaune.....	1 livre.
	Iris.....	1 once.
	Aloës	1 once.
	Aristoloche ronde...	1 once.
	Myrrhe.....	1 once.

Mêlez votre céruse et votre huile dans une bassine sur le feu, et remuez bien avec une spatule, afin que votre céruse ne se grumèle point en bouillant. Lorsque la composition deviendra d'un beau noir, ayez soin d'en égoutter sur une assiette, pour ne point laisser trop durcir. Quand vous lui trouverez la consistance d'emplâtre, ce que vous reconnoîtrez, parce que ce que vous en prendrez entre les doigts, se détachera aisément, jetez votre cire dedans. Lorsqu'elle sera fondue, retirez votre bassine de dessus

le feu, et jetez dedans vos autres poudres : pour les bien incorporer, ayez soin de remuer de temps en temps avec votre spatule, jusqu'à ce que votre onguent se refroidisse ; car, sans cela, les poudres seront jetées en forme d'écume à la superficie.

Je me sers de cet emplâtre dans tous les pansemens ordinaires, et je le préfère de beaucoup à l'onguent de la Mère.

Emplâtre jaune.

Prenez	Céruse	2 livres.
	Litharge d'or	1 livre.
	Huile d'olive	4 livres.
	Myrrhe	1 livre.
	Camphre	4 onces.

Faites chauffer l'huile. Quand elle sera bien chaude, versez-y la céruse peu-à-peu, et la remuez avec votre spatule, jusqu'à ce qu'elle soit bien dissoute. Ensuite, mêlez-y la litharge, aussi peu-à-peu, et remuez le tout jusqu'à ce que l'onguent soit

de couleur jaune, qui est sa cuisson : pour lors retirez-le du feu, et y versez votre myrrhe, en remuant bien jusqu'à ce qu'elle soit bien fondue ; puis jetez-y le camphre, que vous aurez bien concassé, en l'humectant d'eau-de-vie, et le pilant dans un mortier.

Cet emplâtre est très-résolutif, et fait percer toutes sortes d'abcès, même lymphatiques, guérit les panaris, en en continuant l'usage, jusqu'à ce que la réunion soit absolument faite, même lorsque la fusée du pus pénètre jusqu'au fond de la gaîne des tendons.

Onguent vert.

Prenez	Cire jaune.....	1 livre.
	Poix-résine.....	1 livre.
	Beurre frais.....	4 livres.
	Vert-de-gris.....	5 gros.

Mettez votre cire, poix-résine et beurre frais dans une terrine ou bassine ; faites-les fondre, et même jeter deux ou trois

bouillons ; puis jetez dedans votre vert-de-gris, et remuez bien le tout ensemble, jusqu'à ce que cela soit assez refroidi pour que vous ne puissiez point craindre que votre vert-de-gris puisse se déposer au fond.

Cet onguent est excellent pour consommer les chairs fongueuses, et fondre les bords durs et calleux des vieux ulcères.

Onguent de Chélidoine.

Prenez beurre frais..... 2 livres.
Feuilles de chélidoine. 1 botte.

Faites bouillir le tout ensemble un demi-quart-d'heure ; puis passez-le au travers d'un linge. Cet onguent est excellent dans les ulcères scrophuleux.

Emplâtre mercuriel.

Prenez Onguent de Vigo.... 1 livre.
Aquila-alba..... ½ livre.
Sain-doux..... 2 onces.

Faites fondre votre onguent de Vigo avec votre sain-doux, sur un feu doux :

lorsqu'il sera fondu, saupoudrez-y peu-à-peu votre aquila-alba, et remuez, avec votre spatule, jusqu'à ce que la masse se soit assez refroidie, pour que votre aquila-alba ne puisse plus se précipiter au fond.

Cet emplâtre appliqué sur les humeurs véroliques, même sur d'autres humeurs, les fond et les résoud très-bien.

Digestif fondant et corrosif.

Prenez	Sain-doux	2 livres.
	Huile d'olive.....	2 liv.
	Cire jaune.....	$\frac{1}{2}$ liv.
	Huile de laurier	$\frac{3}{4}$ quarts.
	Miel blanc.....	2 liv.
	Camphre.....	3 gros.
	Sublimé corrosif....	2 onc. 1 gros.
	Esprit-de-yin.....	3 poissons.

Mettez dans une terrine votre sain-doux, huile d'olive, de laurier, votre cire et votre miel; faites-les fondre ensemble, et les remuez bien pour les bien incorporer; ensuite faites dissoudre votre sublimé-corrosif et votre camphre dans

l'esprit - de - vin : jetez cette dissolution dans votre terrine, et broyez bien le tout ensemble avec votre spatule.

Ce digestif consomme les chairs pourries, les corps durs des ulcères, le parenchyme des glandes, et enfin établit une très - louable et abondante suppuration.

Il est même excellent, en en frottant le farcin des chevaux.

Pommade pour les hémorroïdes.

Prenez 2 ou 3 têtes de Jonbarbe ; pilez-les, pour en tirer, en les pressant au travers d'un linge une bonne cuillerée de jus. Mettez ce jus avec un quarteron de beurre frais dans un poëlon sur de la cendre chaude, pour le faire fondre. Ensuite retirez-le du feu, et le remuez bien avec votre spatule, jusqu'à ce que le tout soit refroidi, afin de le bien incorporer ensemble.

On prend un peu de cette pommade, on en frotte les hémoroïdes, et l'on met une compresse de linge blanc; rien ne les adoucit plus, ni les fait mieux fondre: j'y ajoute quelque fois plein un dé à coudre de sel marin.

Pommade pour les gerçures des lèvres et pour les dartres

Prenez	Cire jaune.....	$\frac{1}{2}$ livre.
	Beurre frais.....	1 liv. $\frac{1}{2}$.
	Pommes de reinette..	4.
	Raisin de vigne blanc	4 ou 5 grapp.

Faites fondre votre cire: lorsqu'elle sera fondue, mettez-y toutes vos autres drogues, ayant coupé vos pommes par morceaux, et égrenez vos raisins, que vous écraserez en les mettant dans votre terrine. Faites bouillir le tout une bonne demi-heure, puis pressez-le au travers d'un linge.

Pommade pour la brûlure.

Prenez Onguent rosat..... 2 onces.
Cérat..... 2 onces.
Huile d'œuf..... 2 onces.
Styrax..... ½ once.

Mêlez le tout ensemble.

Eau pour les hémorroïdes.

Prenez sel ammoniac..... ½ gros.

Faites - le fondre dans deux cuillerées d'eau - de - vie, et ajoutez-y un poisson d'eau-de-vie.

Bassinez les hémorroïdes plusieurs fois, et mettez des compresses trempées dans la même eau : toutes les fois que les hémorroïdes ne cèdent point aux pommades, ce remède doit être employé.

Eau pour les poireaux véroliques, et certains ulcères fongueux entretenus par le même vice.

Prenez tabac à fumer..... 1 once.

Dépecez-le comme pour le mettre dans la pipe ; faites-le infuser à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une chopine d'eau-rose ; puis passez-le au travers d'un linge.

Frottez fréquemment les poireaux véroliques, et bassinez-en les ulcères, lorsqu'ils subsistent après avoir passé les remèdes. Mettez-y aussi des compresses trempées dans cette liqueur, et ils guériront.

Eau pour la rougeur des yeux.

Prenez eau de chélidoine....	1 once.
Eau de fenouil.....	1 once.
Eau d'euphraise.....	1 once.

Mêlez le tout ensemble, et en faites entrer quelques gouttes dans les yeux, deux ou trois fois le jour.

Eau bleue pour les yeux.

Prenez eau de chaux première.	1 chopine.
Sel ammoniac.....	2 gros.
Vert-de-gris.....	25 grains.

Jetez votre sel ammoniac et votre vert-de-gris dans votre eau-de-chaux : à l'instant elle devient bleue. Jetez quelques gouttes de cette eau dans les yeux les plus rouges, les plus enflammés ; elle cuit beaucoup : mais au bout de quelques jours, les yeux iront beaucoup mieux. Elle fortifie aussi les yeux qui s'affoiblissent.

Autre eau pour les yeux, qui a en diminutif les vertus de la précédente.

Prenez	coupe-rose blanche..	1 gros.
	Iris de Florence.....	1 gros.
	Eau de rivière	1 pinte.

Mêlez le tout ensemble, et le battez en transvasant d'un pot à l'autre.

Eau pour adoucir la douleur des ulcères variqueux.

Prenez	cendres de sarment..	1 once.
	Eau de rivière.....	1 pinte.

Laissez infuser le tout à froid pendant vingt-quatre heures.

Lavez-en les ulcères, et mettez-y des compresses de cette eau.

Autre eau pour les ulcères variqueux.

Prenez feuilles de chêne.... 1 poignée.
Eau de rivière..... 1 pinte.

Faites bouillir le tout deux ou trois bouillons, lavez-en les ulcères, et mettez-y des compresses trempées dans cette liqueur.

Eau pour les hémorroïdes, excroissances de chair qui sortent de l'anus, et pour le fondement sujet à tomber.

Prenez couperose blanche.. 1 gros $\frac{1}{2}$.
Eau de rivière..... 1 pinte.

Faites fondre votre couperose dans l'eau, et lavez-en souvent vos hémorroïdes, ou le fondement, lorsqu'il est tombé : si ce remède ne réussit point, il faut larder une ou deux hémorroïdes avec un trochisque de mon caustique.

Eau pour les dartres. (1)

Prenez alun..... 1 once.
Couperose verte.... 2 gros.
Iris de Florence..... 4 gros.
Sel marin..... 2 pincées.

Faites fondre le tout dans une pinte d'eau, lavez-en souvent les ulcères, et mettez-y des compresses.

Eau pour la carie des os.

Prenez Racine d'aristoloche-
ronde..... 1 once.
d'aristoloche-longue. 1 once.
d'Iris..... 1 once.
de calamus aromaticus 1 once.
Canelle..... ½ once.
Clou de girofle..... 5 gros.

Concassez toutes ces drogues ; mettez-les dans deux pintes d'eau qui dégoutte de la vigne, ou, à son défaut, dans deux

---

(1) Ce remède, en repercutant l'humeur dartreuse, peut être suivi d'accidens graves, et ne doit point être employé sans consulter un médecin.

pintes d'eau-de-vie ; laissez-les macérer pendant quelques jours au soleil , ou pendant quelques heures, au bain-marie; puis filtrez.

Cette liqueur dessèche bien la carie des os , et est d'une très-grande utilité pour tremper les plumasseaux toutes les fois que l'on travaille à exfolier des os , et qu'ils rendent une suppuration noire et infecte, qui produit un vernis plombé autour de la plaie et sur l'appareil.

Eau excellente pour les hémorroïdes qui fluent trop abondamment.

Prenez alun de roche..... 1 once.
Vitriol bleu..... 2 gros.

Faites fondre le tout dans une pinte d'eau , et lavez-en plusieurs fois par jour vos hémorroïdes.

Eau excellente pour les ulcères du fondement , principalement les véroliques.

Prenez sel de Saturne..... ½ gros.
Collyre de Lanfranc. 60 gouttes.
Eau de rivière..... 1 pinte.

Mêlez le tout ensemble, et faites-en des injections ou des lotions.

Lotion pour la gangrène.

Prenez vin blanc	Chopine.
Sel marin	1 once.
Grains de blé	12.

Mettez le tout dans un vaisseau de cuivre, l'espace de quatre ou cinq heures, et remuez le tout de temps en temps, jusqu'à ce que la liqueur devienne verte. Il faut en bassiner la partie malade, et y appliquer des compresses trempées dans cette liqueur.

Tisanne pour la jaunisse.

Prenez feuilles de chélidoine.	½ poignée ...
de marube blanc. ...	½ poignée.
de fumeterre	½ poignée.
de petite centaurée..	1 pincée.
d'absinthe	1 pincée.
Sel de nitre.....	½ gros.

Mettez le tout dans un coquemar; versez dessus cinq demi-septiers d'eau bouil-

lante, et laissez infuser le tout jusqu'à ce que la tisanne soit refroidie.

On prend de cette tisanne trois poissons par jour, un le matin à jeun, une heure avant que de manger ; un une heure avant dîner, et le troisième une heure avant souper.

Tisanne pour le lait épanché.

Pren. feuill. de véronique mâle	2	bonn. pinc.
de fumeterre	1	pincée.
Absinthe.....	1	pincée.
Petite centaurée.....	1	pincée.
Grains de genièvre...	1	bonne cuill.
Sel de nitre	1	gros.

Mettez le tout dans un coquemar, et jetez dessus une pinte d'eau bouillante, puis laissez infuser le tout, jusqu'à ce que cela soit refroidi, et passez par un linge.

On prend de cette tisanne trois verres par jour : un le matin, un à midi et l'autre le soir.

Toutes les fois qu'une femme aura eu du lait, et que ce lait se sera supprimé,

soit avant, soit après sa couche, et que cette suppression aura occasionné de la fièvre, des douleurs ou quelque dépôt, on peut regarder ces accidens comme provenant d'accidens laiteux, et l'on fera bien de la traiter avec la tisanne ci-dessus, en observant l'ordre du traitement que je vais exposer; de même que quand ses lochies ou vidanges seront supprimées ou diminuées rapidement avant le temps prescrit par la nature, et qu'elle s'en trouvera malade.

ORDRE DU TRAITEMENT.

Il faut commencer par mettre la malade à l'usage de trois poissons de la tisanne par jour, qu'elle peut prendre froide ou chaude, à son gré : lorsqu'elle en aura consommé deux bouteilles, on la purgera avec :

Manne ..... 2 onces.
Sel de seignette..... 4 gros.

Si elle est difficile à émouvoir, on ajoutera :

Follicules de séné... 2 gros.

Pour un verre d'eau.

Le jour de cette médecine, elle ne prendra de sa tisanne que le verre du soir ; le lendemain ses trois verres ; le surlendemain, on la repurgera comme ci-dessus.

On continuera ensuite pendant six ou huit jours la tisanne, à trois verres par jour.

Ensuite, on la repurgera encore deux fois, à jour entre-coupé, et l'on reprendra la tisanne.

Si le ventre étoit paresseux, on auroit soin de donner des lavemens à l'eau, et, en cas de difficulté absolue de fournir aux gardes-robes, on pourroit faire entrer dans les lavemens 4 onces de miel mercurial, ou, encore mieux, 4 onces de miel de nénufar.

Le régime, s'il y avoit de la fièvre,

seroit de bon bouillon, et un peu d'eau de chiendent pour boisson ordinaire.

Pour ce qui est de l'extérieur, c'est-à-dire des enflures douloureuses et des dépôts, ou disposition à dépôt, il faut mettre le cataplasme de mie de pain et de lait, avec les huiles émollientes, telles que lis, camomille, mélilot et rosat, que je fais mêler ensemble à dose égale; et, lorsque absolument la suppuration est décidée, je fais mettre un emplâtre de mon onguent jaune (1). Je le fais recouvrir du cataplasme ci-dessus, dont je fais envelopper le membre, jusqu'à ce que toute l'inflammation soit passée; puis je continue l'emplâtre seul jusqu'à parfaite guérison.

Par cette méthode, j'ai traité des laits répandus, dans toutes sortes de positions, et n'en ai jamais manqué: quelquefois ils ont été rebelles; mais, en persévérant, on les dompte.

---

(1) Page 3.

J'ai quelquefois employé pour purgatif mon sirop pour le rhumatisme goutteux, et il m'a fort bien réussi, surtout lorsque j'ai trouvé empâtement dans toutes les articulations.

Tisanne anti-scorbutique.

Celle dont je me sers est la même que pour le lait épanché; mais je n'y mets point de sel de nitre ni de véronique; et lorsqu'elle ne me réussit point, j'ai recours au vin anti-scorbutique, dont la composition suit.

Vin anti-scorbutique.

Grains de genièvre.....	1 cuillerée.
Absinthe.....	1 bonne pincée.
Fumeterre.....	1 bonne pincée.
Petite centaurée	1 bonne pincée.
Raifort sauvage.	½ once.
Cochléaria.....	1 poignée.
Cresson.....	½ botte.

Mettez le tout dans cinq demi-setiers de vin blanc; lutez bien votre co-

quemar, et laissez mitonner le tout sur la cendre chaude l'espace de trois heures.

L'ordre que je tiens dans le traitement du scorbut, est de donner trois poissons de ma tisanne par jour, un le matin à jeun ; le second, une heure avant dîner ; le troisième, une heure avant souper ; de purger tous les huit jours avec mon opiat, à la dose de 15, 20, 25 ou 36 gr., suivant l'âge ou la force du malade. Lorsque je vois que les accidents résistent, je quitte la tisanne pour le vin. Si le malade est échauffé, je lui fais boire quelques verres d'eau de veau dans la journée. Quand les accidents commencent à diminuer, je supprime le verre du matin, et non les deux autres, et à la place de celui du matin, je fais prendre un gobelet de lait sortant du pis de la vache, autant qu'il est posible. Lorsque le malade est dans un état de marasme, je lui fais prendre deux verres de lait par jour, un le matin, l'autre le soir, et pour lors il ne

prend qu'un verre de tisanne, ou de vin, à midi, avant son dîner.

Pendant ce traitement le régime doit être : du potage, viande bouillie, viande rôtie; ou les farineux, si l'estomac est dans le délabrement, tels que riz, semouille, vermicelle.

Si les gencives sont dans l'état de pourriture, je les fais frotter avec un gargarisme composé de

Eau-de-vie camphrée..	1 pinte.
Jus de cochléaria	8 cuillerées.
Sel ammoniac.....	3 gros.

S'il y a des tumeurs dans les chairs, ou dans les os, je les fais frotter et imbiber avec la liqueur qui me sert de gargarisme, et je les couvre d'un cataplasme fait avec la mie de pain et le lait, et souvent de vin rouge ordinaire à boire.

Tisanne excellente pour les maladies du poumon.

Prenez limaçons, une douzaine, écra-

sez-les, faites-les bouillir quelques bouillons dans de l'eau, pour leur faire jeter leur écume ; retirez-les hors de l'eau, et les mettez dans une pinte d'autre eau avec deux navets coupés par tranches ; faites bouillir le tout jusqu'à la diminution d'un demi-setier ; retirez votre tisanne du feu, et jetez dedans un morceau de racine de guimauve de la longueur et grosseur du doigt, ratissé et coupé par morceaux ; deux bonnes pincées de fleurs de coquelicot ; une petite poignée de fleurs de pulmonaire ; autant de feuilles de lierre terrestre, et une cuillerée de bon miel. Laissez infuser le tout, jusqu'à ce que cela soit refroidi, puis passez votre tisanne.

Il faut prendre cette tisanne chaude ; et en boire trois gobelets par jour, savoir : un le matin à jeun, un autre dans l'après dîner, et la troisieme le soir. Il faut la continuer pendant trois semaines.

Tisanne purgative pour les rhumatismes.

Turbith gommeux...	1 once.
Jalap.....	1 once.
Séné.....	½ once.
Squine.....	2 onces.
Salsepareille.....	2 onces.
Réglisse.....	1 once.
Canelle.....	4 gros.
Antimoine cru.....	1 gros.

Mettez le tout dans huit pintes d'eau, que vous ferez réduire à six; et la mettez en bouteilles.

Pour prendre cette tisanne, il la faut faire chauffer au bain-marie. L'on en boit trois verres tous les matins pendant huit jours; et, si cela ne purgeoit point assez, on en prendroit deux verres dans l'après dîner, après la digestion faite.

Tisanne pour le rhumatisme scorbutique.

Bois de genièvre frais.	4 onces.
(s'il est sec)....	5 onces.

Concassez-le, et faites-le mitonner dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Il faut boire de cette tisanne deux bons verres par jour, un le matin à jeun, et l'autre en se couchant. Ce remède fait suer, et est très-prompt.

Tisanne pour l'hydropisie.

Racine de flambe (autrement dite iris fraîche).	½ livre.
Vin blanc.....	1 pinte.

Coupez votre racine par morceaux, et mettez la infuser à froid dans votre vin l'espace de 24 heures, puis tirez à clair.

Il faut prendre de cette tisanne, le premier verre à six heures du matin, manger à huit une côtelette de mouton rôtie sur le gril ; un peu de pain mollet, et un petit verre de vin blanc ordinaire. A dix heures, un autre verre du remède, à midi, dîner; à deux heures, un troisième verre du remede ; à quatre heures, goûter à six heures, un quatrième verre du re-

mède; à huit heures souper et ne plus rien prendre jusqu'au lendemain.

Communément il faut faire usage de ce remède quinze jours de suite. La dose est un verre à vin de Champague.

La nourriture doit être de la viande rôtie, peu de bouillon et de soupe.

On peut purger avant le remède, dans le milieu de son usage, et à la fin.

Tisanne laxative.

Réglisse coupée par morceaux...	½ once.
Faites-la bouillir dans.....	1 pint. d'eau com. (1)
Jetez ensuite dedans séné mondé	4 gros.
Graine de fenouil.....	5 gros.

Et quelques tranches de citron.

Laissez infuser le tout à froid toute la uit, et le matin tirez à clair.

---

(1) Il ne faut point faire bouillir la réglisse; il faut la faire infuser dans l'eau bouillante avec le séné, la graine de fenouil et le citron.

Il en faut prendre un bon verre le matin à jeun ; deux heures après, un bouillon : si ce verre ne fait pas évacuer, on en peut prendre un verre après dîner.

Cette tisanne est d'un bon usage pour les personnes qui ont des constipations.

Syrop de fleur de soufre pour le rhume.

Réglisse coupée par tranches. 1 once.
Pommes de reinette..... 2.

Faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau, passez la liqueur, et délayez dedans :

Fleur de soufre..... $\frac{1}{2}$ once.
Sucre..... 2 onces.

Faites bouillir le tout, en le remuant jusqu'à consistance de sirop, et le mettez dans une bouteille bien bouchée.

Il se prend dans de l'eau comme du sirop de guimauve ; il est excellent dans l'asthme.

Apozème de quinquina.

Quinquina concassé.... 1 once.
Follicules de séné..... 2 gros.
Sel de nitre..... 1 gros.
Eau de rivière..... 3 chopines.

Faites bouillir le tout, jusqu'à ce que cela soit réduit à une pinte.

Il faut prendre un petit verre de cet apozème toutes les trois heures, et toutes les trois heures un bouillon gras, de façon que le bouillon soit une heure et demie après le verre d'apozème ; continuer ainsi, tant que la fièvre dure. Il en faut prendre un verre le matin, et un verre le soir, pendant trois ou quatre jours après la fièvre passée.

Opiat de quinquina.

Sel de centaurée..... 2 gros.
Sel d'absinthe..... 2 gros.
Sel de tamaris ..... 2 gros.
Tartre vitriolé..... 1 gros.

Gentiane..... 2 gros.
Quinquina..... 1 once $\frac{1}{2}$.
Miel de Narbonne, suffisante quantité;
pour du tout faire un opiat.

On prend de cet opiat gros comme une fève, le matin, autant à midi, et autant le soir : cela n'empêche point les tisannes, telles qu'eau de chiendent, de veau et d'orge.

Opiat pour les règles supprimées.

Limaille de fer..... 1 once.
Conserve de rose liquide. 1 once.

Mêlez le tout ensemble.

Il faut prendre de cet opiat gros comme une noisette, c'est-à-dire à-peu-près vingt-cinq grains tous les matins à jeun ; être une heure sans rien prendre : d'ailleurs vivre comme à son ordinaire.

Autre opiat pour les règles supprimées.

Prenez Séné mondé..... 1 gros.
Eau de rivière..... $\frac{1}{2}$ septier.

Faites bouillir le tout ensemble quelques bouillons, puis tirez à clair, et mettez dans ladite infusion, pour la réduire en sirop, un quarteron de sucre rapé. Le sirop fait, jetez dedans :

Limaille d'acier	1 once.
Canelle	1 once.

Faites du tout un opiat, que vous diviserez en 30 prises. La malade en prendra deux par jour.

Sirop purgatif pour le rhumatisme goutteux.

Prenez Scammonée d'Alep.	1 once.
Sucre	1 livre.
Eau-de-vie	1 pinte.
Sirop de violette...	½ livre.

Délayez votre scammonée dans une terrine avec votre eau-de-vie. Mêlez y ensuite votre sucre par morceaux. Mettez le tout sur le feu afin de le faire assez chauffer, pour qu'avec un papier allumé

l'on puisse mettre aisément le feu à l'eau-de-vie. Après avoir retiré la terrine de dessus le feu, remuez bien votre eau-de-vie allumée, avec une spatule, jusqu'à ce que le feu s'éteigne de lui-même, puis mêlez y votre sirop de violette, et, lorsque cela sera refroidi, versez-le dans une bouteille.

Toutes les fois que l'on veut se servir de ce sirop, il faut bien remuer la bouteille, afin que ce qui se dépose au fond, se retrouve bien mélangé avec le clair du sirop.

Lorsqu'un malade se trouve attaqué d'un rhumatisme goutteux, eût-il la fièvre, je lui prescris un lavement d'eau chaude. Le lendemain, je le purge avec trois cuillerées de mon sirop délayé dans quatre cuillerées d'eau chaude, et je le gouverne pendant l'action de ce purgatif, comme s'il en eût pris un autre. Je préfère pourtant pour lavage du bouillon léger aux herbes, par gobelets de quart

d'heure en quart d'heure. Si le malade n'a pas de fièvre, je le fais dîner, si l'après dîner il est altéré, je lui fais boire de l'eau rougie pour tisanne. Le soir un lavement à l'eau ; le lendemain il se repose ; le soir un lavement. Le surlendemain, je le repurge et, s'il n'a pás évacué dix à douze fois, je lui en fais prendre une cuillerée de plus. Je réitere cette conduite jusqu'à guérison qui ordinairement ne passe pas la cinquième médecine. Lors cependant qu'à la cinquième le malade n'est pas guéri, je le mets pendant six jours à une tisanne faite avec un once de Salsepareille bouillie dans trois chopines d'eau réduites à une pínte. Il en boit une pinte par jour, ensuite je réitère avec vigueur les purgations.

Je puis assurer qu'en tenant cette conduite, les plus rebelles ont cédé.

Opiat pour l'asthme.

Prenez	Thériaque.....	½ livre.
	Conserve de rose liquide.	½ liv.
	Oximel scillitique.....	4 onces.
	Fleur de soufre.....	4 onces.

Incorporez le tout ensemble.

Pour l'asthme on prend de cet opiat gros comme une noisette tous les soirs, en se couchant. Tous les douze ou quinze jours on se purge avec une médecine ordinaire, ou bien avec un bol composé de

Scammonée d'Alep....	6 grains.
Jalap.....	6 grains.
Aquila alba	12 grains.

Incorporez le tout dans demi-gros de casse cuite.

Quant au régime, il suffit de ne pas faire d'excès.

Composition de mon caustique pour les fistules et os cariés, et même pour les cancers.

Prenez	gomme adraganth..	2 gros.
	Opium.....	½ gros.

Mettez le tout dans un pot ; versez dessus suffisante quantité d'encre, pour qu'elle surnage les drogues d'un travers de doigt. Laissez reposer le tout, jusqu'à ce que cela soit réduit en pâte. Puis prenez en un peu, et incorporez y du sublimé corrosif en poudre très fine, à suffisante quantité pour le réduire en pâte solide.

J'emploie cette pâte de trois différentes manières.

Ou je l'étends sur du papier pour en faire des espèces de tablettes de différentes épaisseurs.

Ou je la roule en trochisque de différentes grosseurs.

Ou bien enfin j'en incorpore avec de l'onguent de la mere, pour le conserver mollet, afin d'en faire des emplâtres de différentes épaisseurs, et de différentes figures. Je me sers de celui en pâte mollete sur la peau, parce qu'il y pénétre mieux. Je me sers de celui en trochisque pour porter dans les sinus, pour larder des

glandes et des excroissances ; parce qu'autrement elles seroient trop longues à être pénétrées : enfin j'emploie celui en tablettes solides, toutes les fois que je suis obligé d'emporter quelques voûtes de peau ou de chair, en les prenant pardessous, attendu qu'en mettant la charpie pour défendre les parties voisines ; celui qui seroit mis en emplâtre se dérangeroit aisément.

Ce caustique est d'une ressource infinie en chirurgie, et doit être employé, toutes les fois qu'il y a des os exfoliés, des sinus à suivre, et des excroissances à emporter, pourvu toutes fois le caractère de carcinôme.

Pilules anti-vénériennes et anti-scrophuleuses. (1)

Prenez Rhubarbe..... 2 onces $\frac{1}{2}$.

Agaric..... 2 onces $\frac{1}{2}$.

---

(1) Il faut supprimer l'arcane coralin de cette composition ; il est dangereux, et n'ajoute rien à la propriété des pilules.

Trochisque alahandal, ou coloquinte	2 onces $\frac{1}{2}$.
Scammonée d'Alep.	3 onc. 6 gros.
Aloës sucotrin.	3 onc. 6 gros.
Aquila alba.	8 onces.
Arcanum coralin. . .	4 gros.
Catolicon double.	8 onces.

Sirop de guimauve, suffisante quantité pour du tout former masse qui sera divisée en pilules de 4 grains chacune.

Pour faire ces pilules, il faut d'abord bien triturer ensemble l'arcanum coralin, et l'aquila alba ; puis les bien incorporer avec le catholicon double. Ensuite rendre le tout plus fluide avec du sirop de guimauve, et y incorporer les poudres en se servant de sirop de guimauve pour humecter la pâte, de façon qu'elle ne soit ni trop dure ni trop mollete

Ce remède est un très - bon purgatif dans toutes les maladies de la lymphe, comme dartres. Il est spécifique dans la vérole, et les humeurs froides, qu'il gué-

rit, même dans les cas où il y a carie aux os, sans avoir besoin d'employer de caustique pour les exfolier, excepté lorsque la carie est assez avancée, pour qu'il y ait des pièces séparées de la continuité de l'os, assez considérables pour ne pas pouvoir se donner issue par le, ou par les sinus par où sort le pus, ce qui se reconnoîtra par la réunion de deux signes, savoir le volume considérable de la partie malade, et la nature de la suppuration qui est abondante, noire et infecte. Dans cette circonstance, outre le remède intérieur, il faut avoir recours au caustique, pour découvrir la pièce, et en procurer la sortie. Et voici la manière d'y procéder. Il faut introduire un trochisque de caustique dans le sinus, et l'enfoncer, autant qu'on le peut, jusqu'à l'os; puis, lorsque l'eschare sera tombée, appliquer du caustique en tablette, ou en emplâtre sur les côtés de la plaie dans la partie supérieure et inférieure de l'os, par exemple, à l'os

qui soutient le doigt indice, un à la partie de la plaie qui regarde le doigt, et l'autre à la partie qui regarde le poignet. Si la dilatation est assez grande, pour que l'os sorte, pansez la plaie avec de la charpie à sec, et mon emplâtre noir ; si elle ne l'est pas, augmentez-la en appliquant le caustique dans la même direction, même en appliquer sur l'os, jusqu'à ce qu'il soit entièrement emporté. S'il y a de la pléthore, ou de l'inflammation, il faut faire saigner le malade, et le mettre pendant quatre ou cinq jours à l'usage de bouillons rafraîchissans ; ensuite commencer l'usage des pilules. Si c'est un enfant, il faut lui en donner une le matin, et une le soir. Si c'est un adulte, on commencera par quatre le matin, et quatre le soir. Demi-heure après les avoir prises, on peut déjeuner le matin, et souper le soir. Tant aux enfants, qu'aux adultes, on augmentera d'une le matin, et d'une le soir ; jusqu'à ce que le malade fasse

cinq ou six selles dans le courant de la journée. Pour lors on continuera cette dose, jusqu'à ce que le nombre des garde-robes vienne à diminuer. Pour lors on augmentera d'une le matin, et d'une le soir. On peut aller jusqu'à dix pour les enfans, et quinze ou dix-huit pour les adultes.

Les véroles se guérissent communément en six semaines ou deux mois.

Les chaude-pisses en quinze jours.

Les humeurs froides en trois mois.

Pour régle générale, je continue le remede, jusqu'à cessation des symptômes de la maladie, et huit jours par de là. Pendant ces huit jours, je diminue d'une tous les jours à chaque prise.

Quant aux glandes, lorsqu'elles ont de la peine à se fondre, je les fais froter tous les soirs avec de l'onguent de guimauve, ou mieux encore avec le baume que l'on trouvera décrit immédiatement après cet article.

Le régime de vivre pendant l'usage de ce remede, consiste à se nourrir de potage, viande bouillie, ou rôtie, tant en volailles, qu'en boucherie, poisson cuit à l'eau, ou rôti sur le gril, point de sausses blanches, ni cochonaille, ni pâtisserie, excepté biscuits, et échaudés, des fruits cuits à mi-sucre.

Si l'on est échauffé, un peu d'eau de veau, de sirop de violete dans de l'eau.

Il ne faut point s'inquiéter si le malade ressent de petites coliques.

Si les gencives venoient à s'échauffer, il ne faut point discontinuer le remede. Pendant son usage, elles se raccomoderont. Si, contre toute attente, ce qui m'est arrivé une fois, il s'établissoit un peu de salivation, pour lors il faudroit interrompre quelques jours, puis recommencer par la dose où l'on auroit quitté.

Ce remede m'a fait des merveilles dans nombre de maladies, où il s'agissoit de

, fondre les humeurs, et de les évacuer petit à petit.

Baume pour la paralysie scorbutique, pour la foiblesse des reins des enfans, et pour hâter la fonte des glandes.

Pren.	Feuilles de bétoine...	De chacune, une poignée.
	de sauge.....	
	de marjolaine.....	
	de laurier.....	
	d'hysope.....	
	d'origan.....	
	de verveine.....	
	de thym.....	
	de lavande.....	
	de primevere.....	
	de muguet.....	
	de cochléaria.....	
	de cresson de fontaine.	
	d'armoise.....	
	Rac. de raifort sauvage	4 onces.
	Rose de Provins.....	4 onces.
	Genièvre.....	½ litron.
	Sel ammoniac.....	4 gros.

Epluchez vos herbes, et les hachez. Mettez les dans une terrine ou bassine de cuivre rouge avec trois livres de beurre frais non lavé, moële de bœuf, une livre de vin rouge ordinaire, une pinte et une chopine d'eau-de-vie. Faites bouillir le tout ensemble une demi-heure sur un petit feu. Remuez bien le tout, passez-le ensuite au travers d'un torchon neuf. Lorsqu'il sera refroidi, vous retirerez le baume en pommade congelée sur la superficie du liquide, et vous le mettrez dans un pot. On se sert de cette pommade pour bien frotter la partie malade.

Traitement du cancer.

Je consomme les poireaux chancreux et ulcères avec une plume trempée dans de l'huile de vitriol, et ensuite dans une poudre composée de deux parties d'arsenic, et une partie de sublimé corrosif, bien mêlées ensemble, et réduites en poudre très-fine. Je touche ainsi l'ulcère

ou le poireau, tous les deux ou trois jours, et je fais laver la partie malade cinq ou six fois le jour avec une eau faite avec un gros de couperose blanche, fondu dans une pinte d'eau de rivière. Je continue ce pansement jusqu'à ce que l'eschare tombe, et que je trouve de bonnes chairs; car si elles étoient encore carcinômateuses, je réitérerois, jusqu'à ce qu'elles fussent bonnes. Pour lors, si l'ulcère est petit, je me contente de le faire laver souvent avec de l'eau fraîche, et, si la partie est apparente, comme le visage, je fais mettre une mouche de taffetas d'Angleterre, lorsque le malade sort. Si la plaie est grande, je la panse avec de la charpie seche, et un emplâtre fait avec ma pommade pour les gersures des lévres, décrite dans ce livre, p. 8.

Je procède encore d'une autre manière qui m'a aussi bien réussi, c'est de faire toucher la partie malade cinq ou six fois le jour avec un pinceau trempé dans une

liqueur arsénicale que je faisais ainsi qu'il suit. Ces méthodes m'ont très-bien réussi, toutes les fois que la masse du sang ne s'est pas trouvée affectée d'un virus trop considérable, et que le volume de la tumeur chancreuse n'a pas été trop grand.

Pour faire cette liqueur, je prends une once d'arsenic, et demi once de sublimé corrosif en poudre, je les mets dans une bouteille. Je verse dessus quatre onces d'esprit de vitriol, et deux gros d'huile de vitriol. Je laisse bien dissoudre le tout ensemble; ensuite j'y ajoute trois chopines d'eau de riviere. Je laisse le tout pendant quinze jours, remuant bien la bouteille deux fois le jour, puis je tire la liqueur à clair, et la garde dans une bouteille bien bouchée, pour l'usage.

Lorsque ces moyens me résistent, ou que la maladie est dans des parties où l'application de ces remedes est impraticable, j'ai recours aux remedes inté-

rieurs, dont je vais faire part, mais qui ne m'ont pas toujours réussi.

J'ai employé avec succès les pilules mercurielles ci-après.

Mercure sublimé corrosif.	½ gros.
Mercure doux	1 gros ½.

Triturez-les ensemble ; prenez ensuite:

Gomme ammoniaque....	1 gros,
Gomme de Gaïac	1 gros.
Séné en poudre	2 gros.
Pyrethre	2 gros.

Mêlez le tout exactement, et formez-en une masse de pilules avec suffisante quantité de sirop Noireprun ; formez-en des pilules de six grains. On donne de ces pilules, une le matin et une le soir. Ensuite on augmente d'une à chaque dose tousles jours, usqu'à ce qu'on soit arrivé à la dose de quatre le matin et quatre le soir Lorsqu'elles donnent de la salivation, on les suspend pour les reprendre dans le même ordre, lorsqu'elle est passée ; et pendant

l'usage de ce remede, on lave souvent la partie malade, ou l'on fait des injections avec l'eau de couperose blanche.

Mais le remede qui m'a le plus constamment réussi, est la masse des pilules suivantes.

Je prends un gros d'arsenic en poudre fine, et trois gros de sel de nître, aussi en poudre fine.

Je mets le tout dans un creuset qui en puisse tenir quatre fois autant. Je mets le creuset dans le feu, et, lorsque tout est fondu et bouillant, je le retire, et le laisse refroidir. Puis je le retire du creuset, et j'en prends deux gros que je fais fondre dans un demi-septier d'eau; j'en humecte deux onces de terre glaise assez pour la rendre fort molle. Je mêle exactement cette terre glaise avec quatre onces de masse de pilulesde cigue, que l'on trouve toutes préparées chez les apothicaires; je réduis cette masse en pilules de quatre grains, et j'en fais prendre le matin et le

soir. Je commence par une à chaque prise, et je fais augmenter d'une matin et soir, jusqu'à ce qu'on soit à la dose de quinze le matin, et quinze le soir. Tous les huit ou dix jours je purge avec vingt-cinq grains pesant de mes pilules. Pour les humeurs froides, c'est ce qui m'a le mieux réussi.

Je tente actuellement des pilules faites avec quatre onces de pilules de ciguë, et une once d'antichectique de Poterius, bien mêlées ensemble, que je donne matin et soir, à commencer par une, et continuer jusqu'à vingt matin et soir, toujours en purgeant avec ma masse de pilules.

Pour les humeurs froides, je fais ces pilules de la pesanteur de quatre grains.

Il y a peu de tems que je tente ce moyen; mais je crois que je serai obligé de recourir à celui composé avec la ciguë, et l'arsenic purifié avec le sel de nître.

Lorsqu'un cancer a une étendue considérable, comme une mamelle entière

qui seroit ouverte comme un champignon, on peut se servir du remede ci-après pour la faire tomber, parce que les suppurations qui en sortiroient, ou la séro-sité épuiseroient la malade, avant que les remedes intérieurs eussent pu faire leur effet.

Ce remède est un caustique que voici, et dont je vais détailler l'usage. On doit l'employer avant que de faire les remedes intérieurs, ou en interrompre l'usage pour les reprendre pendant le temps que se fera la réunion.

Caustique pour le cancer.

Prenez	Eau-forte	1 once.
	Sublimé corrosif ...	4 onces.
	Sel ammoniac	2 onces.
	Arsénic.	1 gros.

Mêlez le tout dans un alembic, et le distillez à siccité; ajoutez à la poudre pareil poids de vinaigre distillé; distillez de rechef le vinaigre; jusqu'à ce que la matière soit en consistance d'une pâte.

Lavez bien le cancer avec du vin chaud; frottez - le bien avec des linges trempés dans le vin, afin d'irriter la partie; puis étendez de votre pâte sur un plumas eau six fois plus petit que la tumeur, et appliquez-le dans le centre de la tumeur à emporter. Laissez ce remede 24 heures sans le lever. Il se fera une escarre six fois plus grande que le plumasseau. Pansez la plaie avec un cataplasme fait avec de la mie de pain et de l'eau. Lorsque l'escarre sera tombée, s'il reste quelques mauvaises chairs, consommez-les avec le précipité rouge, et de l'alun calciné mêlés ensemble à parties égales, et ne pansez la plaie qu'avec de la charpie seche.

Ne vous étonnez point si la fiévre s'allume, et s'il survient un vomissement, un flux de ventre et d'urines. Ces accidents dureront deux ou trois jours, et cesseront ensuite, sans qu'il en arrive malheur au malade. La plaie viendra à une parfaite cicatrice.

Potion excellente pour la petite vérole.

Pren. vin vieux de Bourgog.	1	pinte.
Eau-de-vie	1	chopine.
Sucre.....	6	onces.
Canelle.....	2	gros.

Faites mitoner le tout ensemble, jusqu'à la consommation de chopine, c'est-à-dire qu'il en rete une pinte.

Donnez de cette potion une bonne cuillerée toutes les trois heures.

Si la fièvre étoit trop considérable, ou que la petite vérole poussât beaucoup, contentez vous d'une cuillerée le matin, et d'une le soir.

Potion pour les maladies des enfans, occasionnées par les dents.

Prenez yeux d'écrevisse...	2	gros.
Eau de coquelicot..	2	onces.

Ou, si l'on n'est pas dans le cas d'avoir de l'eau de coquelicot, prenez même quantité d'eau à boire. Battez bien le tout

ensemble dans une bouteille ; donnez-en à lenfant une cuillerée toutes les trois heures, et tous les deux ou trois jours purgez-le avec une ou deux onces de sirop de chicorée composée de rhuharbe.

Potion pour la rétention d'urine.

Prenez Eau de fêves de marais distillée..... 1 poisson.
Esprit de soufre ... 4 ou 5 gouttes.

Mêlez le tout ensemble pour une seule prise, que l'on peut réitérer deux ou trois fois le jour. Il peut se prendre à toute heure.

Potion pour guérir la colique dans le moment.

Prenez 30 grains de fiente blanche de poule séchée au four, et réduite en poudre. Délayez-les dans un verre de vin rouge.

Ce remede peut se prendre à toute heure, et en tout temps, même par les femmes.

Remède pour l'hydropisie.

Prenez Limaille d'acier préparée au soufre. . . 1 once.
Antimoine cru en poudre fine . . . . . 1 once.
Diagrède. . . . . 4 onces.
Sirop de guimauve. . Suffisante quantité, pour du tout faire un électuaire, c'est-à-dire une potion fort épaisse.

Il en faut prendre deux cuillerées à bouche par jour, une le matin, et une le soir.

Il faut, autant que l'on peut s'abstenir de boire pendant l'opération du remede, et le breuvage doit être tout au plus de trois demi-septiers par jour.

Quand les eaux seront vidées, on n'en prendra que deux fois la semaine, puis tous les quinze jours, dans la crainte de récidive.

Ratafiat excellent contre la gravelle, et qui même fond les pierres molles de la vessie.

Pren.	Eau-de-vie.....	3 chopines.
	Sucre candi en poudre.	4 onces.
	Racine d'arrête-bœuf.	4 gros.
	Racine d'églantier....	2 gros.
	Racine de guimauve..	2 gros.
	Noix muscade rap.. }	Une bonne
	Annis concassé..... }	pincée.
	Grains de genièvre...	2 gros.
	Rac. de chardon roland	2 gros.
	Racine de sceau de Salomon.....	2 gros.
	Racine de grande consoude.....	2 gros.

Coupez les racines par petits morceaux, et faites infuser le tout environ un mois. Au bout de ce temps tirez la liqueur à clair.

Il faut prendre de ce remede plein un verre à vin d'alicante, le matin à jeun

et autant le soir en se couchant. L'Auteur veut que ce soit au déclin de la lune, On en prend pendant six jours de suite.

Pilules ophtalmiques.

Prenez Aquila alba..... 1 once.
Cinabre artificiel.... ½ gros.

Mêlez bien le tout ensemble, et l'incorporez dans suffisante quantitéde conserve de Kinnodrodon, pour en faire une masse que vous diviserez en pilules d'un grain et demi ou deux grains, c'est-à-dire très-petites.

Pilules purgatives dont je me sers dans le Scorbut.

Pren. Trochisque à la handal. 4 onces.
Scammonée d'Alep... 4 onces.
Extrait d'aloës..... 4 onces.
Aquila alba..... 4 onces.
Diaphœnic..... 4 onces.
Sirop d'absinthe..... suffisante quantité pour réduire le tout en masse, qui sera divisée en pilules de 4 grains.

Caustique qui se met en bouteilles.

Prenez des pierres à cautère, réduisez-les en poudre, autant que vous le pourrez; puis incorporez cette poudre dans du savon noir, de façon que cela fasse une pâte molette, et mettez-le dans une bouteille bien bouchée, afin qu'il ne se réduise point en eau.

Ce caustique se fait aussi de la manière suivante d'après la pharmacopée de Londres, et il se nomme *causticum commune fortius*; mais comme il faut être artiste pour le faire, et que celui-ci produit les mêmes effets, je m'en sers toujours, voulant me l'approprier. Il ne fait que très-peu de douleur, opère en fort peu de temps, et peut être appliqué sans beaucoup de précautions, comme je le dirai dans mon recueil de la manière de traiter les différentes maladies auxquelles je me suis adonné.

Pilules diurétiques.

Pren. Térébentine de Vénise. 1 once.
Couperose blanche... 1 once.

Incorporez bien le tout ensemble, et ensuite épaississez-le avec quantité suffisante de farine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Ces pilules sont très-diurétiques, excellentes dans toutes les retentions d'urine. J'en ai fait prendre le matin et le soir ; et j'ai vu des malades qui avoient des symptômes de pierre, être parfaitement guéris par ce remede qui n'est nullement dangereux.

Julep excellent pour l'estomac, et calmer toutes les douleurs.

Pren. Eau de laitue ..... } de chacune une
de pariétaire ..... } once.
de fleur d'orange .... }
Gouttes anodines de Sydenham ..... 40 gouttes.

Mêlez le tout ensemble,

Dans les maux d'estomac, les douleurs d'entrailles et les douleurs vagues, je fais prendre de cette potion trois cuillerées par jour, une le matin, une à midi, et l'autre le soir. Je m'en suis toujours très-bien trouvé; on peut même en prendre deux cuillerées.

Ulcères véroliques qui semblent tenir de la nature des cancers.

J'ai observé qu'en saupoudrant les ulcères véroliques qui semblent tenir de la nature du cancer avec du Turbith minéral, et cela tous les jours, et les lavant auparavant avec de l'eau composée d'un gros de couperose blanche, dissoute dans une pinte d'eau, cela les guérit très-bien. Le pansement ensuite se fait avec un plumasseau trempé dans la même eau.

Poudre des Hospitalières d'Amiens pour les pâles couleurs.

Il se vend aux Hospitalieres d'Amiens

une poudre pour les pâles couleurs, qui m'a réussi dans les cas où tous les autres moyens avoient manqué.

La manière de s'en servir est d'en prendre une prise le matin à jeun, trois heures avant que de manger, et le soir quatre heures avant souper ; communément 14 prises guérissent ; les premieres quelques fois font vomir : ce n'est pas un mal.

Remède d'Helvétius pour les hémorragies.

Dans les hémorrhagies, je me sers du remede d'Helvétius ; j'ai vérifié tout ce qu'il en dit, et l'ai trouvé vrai.

Ce remede consiste dans deux onces d'alun purifié, et deux gros de sang de dragon que l'on mêle dans l'alun, lorsqu'on l'a fait fondre dans une écuelle d'argent.

Il en fait des piluies ; moi, je les réduis en poudre fine.

Consultez son petit traité ; il est imprimé à Paris, chez Laurent d'HOURY, en 1699.

Remède pour les hémorroïdes œdémateuses et douloureuses.

Lorsque les hémorrhoïdes sont œdémateuses, très-boursoufflées, et fort douloureuses, je les frotte avec de l'essence de savon, telle qu'elle se trouve chez les parfumeurs ; et cela me réussit à merveille.

Cataplasme pour les cancers ulcérés.

Le cataplasme fait avec de la farine de froment délayée ensuite en consistance de bouillie dans de la bierre rouge coupée d'un sixième d'eau, calme la douleur, et ralentit le progrès des cancers ulcérés.

Onguent pour les glandes engorgées.

L'onguent de guimauve, dans chaque once duquel je fais fondre 25 grains de sel marin, est très-bon pour faire fondre les glandes engorgées, en les en frottant

tous les soirs. Quelquefois j'y ajoute autant de soufre.

Moyen de guérir les ganglions et les loupes enkistées.

Je guéris les ganglions, et les loupes enkistées, en couvrant leur circonférence avec mon caustique en bouteilles. Je mets pardessus un plumasseau de charpie sèche. Le surlendemain il y a une escarre noire et sèche; je la rebarbouille encore, et je la laisse ainsi dessécher; lorsqu'elle se lève, j'ôte la loupe et son kiste, si c'en est une; si c'est un ganglion, si le gaîne du tendon n'est point ouverte, je la perce. La substance glaireuse qu'elle renferme sort. Pour lors je recouvre le tout d'un petit cataplasme de mie de pain et de vin rouge, jusqu'à la fin de la guérison. Il m'est arrivé une fois que la gaine ouverte s'est refermée, et qu'il s'y est formé un abcès considérable; je l'ai traité comme

un abcès avec le cataplasme de mie de pain et de lait, et le malade a été parfaitement guéri.

Gargarisme pour le scorbut.

Prenez Jus de cochléaria . . . 6 cuillerées.
Sel ammoniac. . . . . 2 gros.
Camphre. . . . . 1 gros.
Eau commune. . . . . 1 poisson.
Eau-de-vie. . . . . 1 pinte.

Dissolvez votre camphre dans votre eau-de-vie, votre sel dans votre eau. Ensuite mêlez le tout ensemble, et y ajoutez votre jus de cochléaria.

On frotte bien les gencives avec cette liqueur, et on les fait bien saigner. Un moment après on fera rincer la bouche avec un peu d'eau.

Eau pour le cancer.

Prenez Cobolt . . . . . 2 onces.

Mettez-le dans une bouteille. Versez dessus :

Esprit de vitriol . . . . 4 onces.

Laissez le tout ainsi jusqu'au lendemain que vous mettrez dans ladite bouteille une pinte d'eau de riviere. Rebouchez la bouteille, et laissez le tout infuser à froid l'espace d'un mois, en remuant la bouteille de temps en temps ; servez-vous de cette liqueur pour toucher le cancer avec le pinceau, comme cela est indiqué dans ma pratique.

FIN DU RECUEIL DES REMEDES.

TRAITÉ SUCCINCT
DE
DIVERSES MALADIES
Suivant ma pratique particulière.

De l'ophtalmie ou rougeur des yeux, provenant de causes internes.

Les enfants sont sujets à une inflammation du globe de l'œil qui se fait connoître par une rougeur de tout le blanc de l'œil, accompagnée d'un larmoiement continuel. Ils ne peuvent souffrir la clarté du jour, ni celle de la lumière; ils cherchent l'obscurité et froncent les paupières, afin de les rendre plus épaisses, et de s'opposer d'autant plus à la pénétration des rayons de lumière. C'est avec une peine extrême que l'on peut parvenir à leur ouvrir les paupières pour en voir l'intérieur. Ces enfants ont souvent des glandes au cou, le long des jugulaires. Lorsque l'on a

ouvert l'œil, la pupille paroît renfoncée, tant le globe de l'œil est gonflé et bour-souflé ; et tant sur la pupille, que sur le blanc de l'œil, on observe dans le commencement des boutons gros comme de petits boutons de galle, élevés de même qu'eux en pointe, et dans un temps plus avancé, de petits ulcères formés par l'ouverture de la pointe des susdits boutons.

Cette maladie a sa cause dans le sang. C'est ce qui fait que les remèdes généraux, ainsi les vésicatoires que l'on emploie ordinairement dans le traitement de cette maladie ne font que la pallier ; car, si ces accidents cessent, ils ne tardent pas à revenir.

La cause de cette maladie est, ou un vice vénérien, ou un vice scorbutique, ou une humeur de gourme rentrée, ou mal digérée, ou même un reste de petite vérole ou de rougeole ; car, après l'une de ces deux dernières maladies, les enfants y sont fort sujets.

Par quelque cause qu'elle soit produite, elle se guérit par le même moyen ; c'est-à-dire, par mes pilules, que je nommerai ophtalmiques (1), et dont voici l'administration. Elle ne m'a jamais manqué, quoique j'aie traité un grand nombre de ces malades, dont beaucoup avoient éprouvé en vain plusieurs traitements faits par d'habiles gens, et dont les autres n'avoient fait que des remèdes communément dits *de bonnes femmes*.

Je commence par purger le malade une fois ou deux, suivant le besoin, avec une médecine composée de follicules de séné, de manne, et de sel végétal, dosés suivant l'âge et la force du sujet. Après la purgation, je donne quatre grains de mon remède, le matin à jeun ; quatre grains à midi, et quatre grains le soir, une demi-heure avant le repas ; le lendemain autant ; le surlendemain, j'augmente toutes les

(1) Page 54.

prises de deux grains chacune. Je continue tous les jours à les augmenter de deux grains, jusqu'à ce que chaque dose soit de quinze grains pour les enfants, depuis deux ans, jusqu'à huit ou dix, de façon qu'ils prennent dans un jour quarante-cinq grains de sdites pilules, poids de marc. Pour les malades, depuis dix ans, jusqu'à âge d'homme, j'augmente chaque dose jusqu'à vingt-quatre grains, et je continue cette même dose tous les jours, jusqu'à guérison.

Comme ce remède est une préparation mercurielle, il agit par les selles ou par la salivation; il faut observer de ne point trop pousser ni les selles, ni la salivation. Ainsi, lorsque l'on verra la bouche bien humide avec un peu de douleur aux gencives, et gonflement léger des glandes vers l'angle des mâchoires inférieures, il faut cesser les remèdes, jusqu'à ce que la salivation soit bien diminuée. Recommencez pour lors à donner les trois prises

par jour, à la dose de quatre grains cha-
cune ; vous les augmenterez pour lors, ou
ne les augmenterez pas, suivant l'état de
la bouche; c'est-à-dire, que si l'on voit de
la disposition à la salivation, on n'aug-
mentera point, et qu'au contraire on aug-
mentera, comme ci-dessus, si l'on ne voit
point de disposition à la salivation. Les
mêmes considérations doivent avoir res-
pectivement lieu aux évacuations de ven-
tre; tout le but consiste à évacuer l'hu-
meur totale, soit par les selles, soit par la
salivation, suivant que le mercure déter-
mine son action. Par conséquent il faut
entretenir les évacuations de façon que le
malade puisse les supporter; l'on y réus-
rira par l'attention à diminuer, ou à aug-
menter à propos.

On trouvera, après la composition de
chaque remède, la manière dont je m'en
sers, et les circonstances où je l'emploie;
ce que je viens de décrire n'étant que la
conduite à observer dans l'administration

du remède spécifique ; je le regarde comme seul capable de détruire radicalement cette maladie, que je n'ai souvent vu cesser que pour donner naissance à des engorgements considérables des glandes, ou à des caries terribles. C'est ce que j'ai appris par les questions que j'ai faites à beaucoup de malades, qui m'ont été amenés dans ces états affreux.

Observations diverses, concernant le traitement de l'ophtalmie dont je viens de parler.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Le 10 février 1752, j'ai été mandé rue St.-Sauveur, pour voir une dame âgée de vingt-six ans, ayant depuis quatre mois une fluxion considérable sur les deux yeux. Le blanc des deux yeux étoit rouge, et boursouflé, au point que la pupille paroissoit renfoncée de la profondeur d'une ligne; l'on observoit sur le globe de l'œil

quelques petits boutons qui s'élevoient en pointe, et dont les pointes paroissoient comme transparentes. Cette dame avoit un larmoiement continuel, ne pouvoit supporter le jour, et avoit même peine à rester dans une chambre, où il y avoit une bougie allumée. De plus, elle éprouvoit une douleur de tête considérable, et souvent avoit de la fièvre. Cette maladie avoit résisté aux saignées du bras et du pied, aux purgations, aux tisannes rafraîchissantes, aux lavements, et aux vésicatoires que l'on avoit appliqués à la nuque, ainsi qu'aux différents cataplasmes, et collyres usités en pareil cas. Comme la veille du jour où j'ai été mandé, elle avoit été purgée avec de la casse dissoute dans le petit lait, ce qui l'avoit bien évacuée, je la mis tout de suite à l'usage de mon remède.

Le premier jour, 11 février, elle en prit quatre grains le soir.

Le 12, quatre grains le matin, quatre à midi, et quatre le soir.

Le 13, quatre le matin, quatre à midi, et quatre le soir.

Le 14, huit, chaque prise.

Le 15, même dose.

Ce jour elle a eu la bouche échauffée, et la salive un peu plus abondante qu'à l'ordinaire; ses yeux ont été moins rouges, moins larmoyants, moins douloureux. La même dose a été continuée jusqu'au 28.

Tous les jours la malade éprouvoit du mieux. Le 24, elle voyoit très-clair et supportoit parfaitement la lumière; ses yeux étoit seulement un peu rouges; sa bouche a toujours été humide; elle a eu chaque jour, sans être fatiguée, plusieurs selles, tantôt verdâtres, tantôt noirâtres, tantôt jaunes.

Le 28, les règles, qui étoient supprimées depuis trois mois, ont reparu; et ses yeux se sont trouvés parfaitement guéris; ce qui ne m'a pas empêché de continuer le

remède tout le mois de mars, parce que la bouche a cessé d'être humide, et que le ventre s'est seulement maintenu libre; j'ai fini par la purger avec

Follicules	2 gros.
Manne.....	2 onces.
Sel végétal.....	1 gros.

Je l'ai vue plusieurs années après, et jamais elle ne s'est ressentie de son mal.

SECONDE OBSERVATION.

Le premier juillet 1752, j'ai été mandé pour le fils de M. ***, âgé de douze ans; je le trouvai avec une ophtalmie considérable, caractérisée par tous les signes énoncés dans l'observation suivante; il y avoit quatre jours qu'il en étoit attaqué; mais c'étoit la cinquième récidive depuis trois ans. Chaque attaque étoit fort longue; car elles duroient deux à trois mois; la dernière avoit été de six, et il n'y avoit que quatre mois qu'elle étoit passée.

Pendant cette dernière on lui avoit fait un cautère au bras ; et, pendant deux mois, après sa guérison, on l'avoit mis à l'usage de l'eau de squine pour boisson.

Le 2 juillet, je le fis saigner du bras.

Le 4, je le purgeai avec deux onces de manne, un gros de follicules, et 1 gros de sel végétal.

Le 5, il a commencé l'usage du remède par quatre grains le matin, quatre à midi, et quatre le soir.

Les 6, 7 et 8, même dose.

Le 9, six grains chaque dose.

Les 10 et 11, de même.

Le 12, huit grains chaque dose.

Les 13, 14, 15 et 16, dix grains chaque prise.

Jusqu'à ce jour, le malade n'a eu aucune évacuation extraordinaire, ni par les selles, ni par les crachats. Il n'a pas même éprouvé de picotements à la bouche.

Le 17, il se sentit une douleur violente de tête, le cou entrepris, les joues

bouffies, les gencives gonflées, et la bouche mauvaise; je lui fis cesser le remède, et lui ordonnai un lavement d'un quarteron de casse en bâton, et pour le lendemain, 18, une médecine composée de

Follicules.....	2 gros.
Casse en bâton.....	2 onces.
Manne.....	2 onces.

Ces remèdes ont produit des évacuations copieuses de matières vertes et noires, qui ont soulagé beaucoup le malade. La douleur de tête et la bouffisure se sont évanouies, et la bouche est devenue plus humide qu'à l'ordinaire.

Je l'ai laissé reposer le 19 et le 20.

Le 21, j'ai recommencé l'usage du remède, à la dose de six grains le matin, six grains à midi, et six grains le soir. Tous les jours ensuite, j'ai augmenté les doses de deux grains chaque prise, que j'ai portées jusqu'à douze le matin, douze à midi, et douze le soir, dose qui a

été continuée jusqu'au dernier jour du mois qu'il a été parfaitement guéri.

Pendant tout ce temps-là la bouche s'est soutenue un peu plus humide que dans l'état ordinaire; le ventre a fourni quelquefois deux, quelquefois trois selles par jour. Je lui ai fait supprimer son cautère, et j'ai eu soin qu'il fût purgé toutes les six semaines, ou tous les deux mois, pendant le courant d'une année; depuis il a toujours joui d'une bonne santé.

TROISIÈME OBSERVATION.

Le 20 décembre 1758, il me fut amené un enfant âgé de six ans, qui, un an auparavant, avoit eu une petite vérole des plus mauvaises. Six semaines après avoir été guéri de cette maladie, et avoir été purgé plusieurs fois, il fut pris d'une ophtalmie assez considérable, pour laquelle on le mit à l'usage du petit lait, de tisannes rafraîchissantes, de quelques laxatifs, et des mouches cantharides der-

rière les oreilles. Cette ophtalmie céda à ces remèdes, peu après reparut ; enfin elle fut dissipée une seconde fois, mais aux dépens du coude qui se tuméfia. Elle disparut enfin une troisième fois, quoique l'engorgement du coude allât en augmentant, au point que la suppuration s'y établit, et que l'olécrane se trouva entièrement carié.

Ce fut en cet état que l'on m'amena le malade. Je commençai la cure par le purgeravec une once et demie de casse cuite, dissoute dans un verre de petit lait.

Le lendemain, je le mis à l'usage du remède ; il en prit deux grains le matin, deux à midi, et deux le soir ; il continua cette dose pendant trois jours.

Le quatrième, il en prit quatre grains à chaque prise ; de même le cinquième, le sixième, et le septième ; le huitième et le neuvième, la dose fut de six grains, chaque prise, et toujours quelques tasses

d'eau de veau pour breuvage dans la journée.

Jusqu'alors le ventre étoit devenu un peu plus libre, et l'ophtalmie n'avoit diminué en rien; ce neuvième jour, au soir, le malade rendit trois ou quatre selles assez copieuses, et se trouva un peu soulagé de ses yeux.

Je le laissai reposer le lendemain; et le surlendemain, onzième jour du traitement, je le mis à la dose de huit grains, chaque prise; que j'augmentai tous les jours jusqu'à douze grains par dose, que je continuai encore quinze jours.

De jour à autre ses yeux étoient mieux; car le quinzième du traitement, ils étoient dans l'état naturel. Il ne restoit plus que la carie de l'olécrane, à l'exfoliation de laquelle je procédai à l'aide de mon caustique.

Traitement du rhumatisme goutteux.

Le rhumatisme goutteux est un gon-

flement considérable d'une ou de plusieurs articulations, accompagné de douleurs poignantes très-vives. Les malades ont souvent de la fièvre, et sont presque toujours dans des sueurs considérables. La douleur et le gonflement passent quelquefois assez rapidement d'une articulation à l'autre. Cette maladie a sa cause dans le sang, et dépend d'un levain qui tend à coaguler la partie albumineuse de la limphe, et parconséquent la synovie.

Le but que l'on doit chercher à atteindre, est donc de neutraliser ce ferment et de l'évacuer. C'est à quoi je suis constamment parvenu par l'usage d'un sirop purgatif, dont je donne la recette dans mon Recueil de Remèdes (1). Je l'ai employé un nombre infini de fois, et jamais il ne m'a manqué; j'ai même guéri avec ce sirop beaucoup de rhumatismes ordinaires, pourvu qu'ils n'aient été occasion-

---

(1) Page 30.

nés par aucun vice particulier du sang, comme de scorbut ou de vérole, mais toutes les fois qu'ils ont été le produit d'une humeur de goutte, ou analogue à elle. Avec ce même sirop, j'ai guéri des goutteux.

Voici la manière dont je procède à la cure : Elle est fort simple.

Si le malade est d'un tempérament chaud et sec, et qu'il soit échauffé, je le mets pendant deux ou trois jours à l'usage d'une pinte de petit lait pour boisson dans sa journée, et d'un lavement à l'eau. Ensuite je le purge avec trois cuillerées à bouche de mon sirop, délayé dans quatre cuillerées d'eau chaude. Pendant l'action de la médecine, je lui fais prendre quelques tasses de bouillon aux herbes, très-léger; lequel bouillon est le même que celui des soupes maigres aux herbes; seulement j'ai soin de recommander qu'il soit léger; s'il se trouve fatigué des évacuations, trois heures après avoir pris la

médecine il peut prendre un bouillon gras; s'il n'a pas de fièvre, je le laisse dîner avec un potage, de la viande bouillie ou rôtie, et du vin et de l'eau pour sa boisson; si l'après dîné, il est altéré, de l'eau rougie pour tisanne. Le soir, je lui fais prendre un lavement d'eau simple; Le lendemain, s'il a de la fièvre, un bouillon, toutes les trois heures de l'eau rougie pour tisanne; et un lavement le soir; le surlendemain, je le repurge avec la même dose, si l'évacuation a été bonne; si, au contraire, elle a été foible, j'augmente la dose du sirop d'une demi-cuillerée; je continue ainsi, jusqu'à parfaite guérison; il est rare que la maladie ne soit pas entièrement détruite à la cinquième médecine, souvent même elle l'est à la troisième. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que souvent il arrive que le lendemain de la première médecine, le malade est fort soulagé, tant par rapport aux douleurs, que par rapport au gonflement;

mais le surlendemain, la maladie semble reprendre avec plus de vigueur qu'auparavant; cela ne doit point déconcerter; il n'y a qu'à persévérer, et l'on peut être assuré du succès.

OBSERVATIONS.

PRMIERE OBSERVATION.

Le 1^er^. avril 1760, Mad. ***, âgée de 36 ans, se réveilla ayant les poignets et les articulations des pieds fort enflés, y éprouvant des douleurs très-violentes, et ne pouvant en faire aucun mouvement. Elle m'envoya chercher; je lui fis prendre une pinte de petit lait dans le jour, et un lavement le soir; je la purgeai le lendemain avec trois cuillerées de mon sirop délayé dans quatre cuillerée d'eau chaude, du bouillon aux herbes léger pour laver pendant l'action de la médecine; elle dîna avec un potage, prit l'a-

près dîné de l'eau rougie pour tisanne, et un lavement le soir. La nuit fut bonne, le lendemain elle n'avoit qu'un léger gonflement, et peu de douleurs; le surlendemain elle fut purgée à même dose, et conduite de même; le jour même de cette seconde prise, elle fut totalement guérie, et depuis ne s'est jamais ressentie de son mal.

SECONDE OBSERVATION.

Le 10 juin 1762, M. ***, notaire, après avoir éprouvé huit jours de fièvre, pour laquelle on lui avoit fait les remèdes convenables, fut pris d'un rhumatisme goutteux, qui occupa toutes les articulations, avec un gonflement considérable, des douleurs affreuses, et des sueurs très-abondantes. Son médecin lui fit pour cette maladie tous les remèdes usités en pareille circonstance. Deux mois se passèrent sans qu'il y eut le moindre soulagement. Je fus mandé; je commençai par

le purger avec trois cuillerées de mon sirop dans quatre cuillerées d'eau; dès le jour même les douleurs furent calmées, et le gonflement diminua : mais le lendemain, les douleurs reprirent avec plus de force que jamais; le surlendemain, je réitérai la purgation; enfin à la cinquième les douleurs et le gonflement, qui, jusqu'alors, alloient et venoient, furent calmés, et ne reparurent plus; après quinze jours de calme, il lui reprit encore une douleur vive dans le coude; je le repurgeai une fois, et depuis ce temps il a joui d'une parfaite santé.

TROISIÈME OBSERVATION.

Le 25 décembre 1764, je fus mandé pour voir M. ....., âgé de 35 ans, qui, à la suite d'une fièvre maligne, fut pris d'un scorbut considérable, et d'un rhumatisme goutteux qui avoit mis toutes les articulations de son corps dans un état d'inflammation, accompagnée d'enflure, et de

rougeur très-vive. Je commençai la cure par le mettre à l'usage du petit lait pendant quatre jours : le cinquième, je le purgeai avec mon sirop ; le soir, je lui fis prendre un verre de ma tisanne scorbutique à l'eau (1) ; le lendemain, trois verrres ; le surlendemain, je repurgeai : le soir, le verre de tisanne. Le jour suivant, nouvelle purgation. A la quatrième, ses articulations furent entièrement désenflées, et le malade ne ressentit plus aucune douleur. Je cessai les purgations, continuai les anti-scorbutiques, et, dans l'espace de six semaines, il fut entièrement guéri.

Je ne donne que ces trois observations, parce qu'elles suffisent pour que l'on sache administrer le remède, et pour instruire qu'en persévérant, on est sûr de guérir son malade.

---

(1) Page 20.

Traitement des maladies laiteuses.

Comme ce petit ouvrage n'est point fait pour instruire des Elèves, mais seulement pour transmettre à des gens, instruits d'ailleurs, les remèdes particuliers avec lesquels je traite les différentes maladies, et la manière d'administrer ces remèdes, je me bornerai à détailler différentes observations concernant le traitement des laits épanchés; ce qui apprendra assez la manière d'administrer mon remède: c'est le seul but que je me propose; car quant à la théorie de cette maladie, je renvoie aux Auteurs qui en ont traité : je dirai seulement que toutes les fois que les vidanges supprimées, ou que la secrétion du lait, mal faite ou interrompue, produiront du dérangement dans l'économie animale, mon remède réussira sûrement, en se modelant, pour son administration; sur la conduite que je vais marquer avoir tenue dans les diverses observations suivantes.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Le 5 décembre 1748, je fus mandé pour voir madame ***, âgée de 30 ou 35 ans, malade depuis quatre mois qu'elle étoit accouchée. Je la trouvai avec de la fièvre, qui avoit ses redoublemens tous les jours, une toux convulsive, des frissons, quoique bien couverte; les jambes enflées, une douleur fixe dans le pli de l'aîne gauche, et des douleurs vagues qui n'épargnoient aucune partie de son corps: celle du pli de l'aîne toujours fixe; les urines en petite quantité, bourbeuses et briquetées; point d'appétit. Comme la presque suppression de ses vidanges avoit donné naissance à tous ces accidens, je n'eus point de peine à en conclure que l'acide laiteux en étoit la cause: aussi je la traitai en conséquence.

Je commençai la cure par lui faire appliquer sur l'endroit de la douleur fixe le

cataplasme de mie de pain et de lait avec une cuillerée des huiles de lys, camomille, melilot et rosat, afin d'emporter par la transpiration, l'humeur qui causoit la douleur, ou de la déterminer à la suppuration, ce qui arrive ordinairement lorsque la douleur est fixe, et qu'elle dure malgré les résolutifs.

On prend quelquefois ces douleurs pour un rhumatisme ; il faut bien prendre garde de s'y tromper : c'est une partie de l'humeur laiteuse que la nature dépose pour s'en débarrasser, soit par la transpiration, soit par la suppuration. Cette petite remarque est importante, parce que, si l'on se trompoit, on emploieroit des remèdes chauds qui augmenteroient bien la douleur, et rendroient la maladie plus grave.

Pour remède intérieur, je lui ai fait prendre par jour trois verres de ma tisanne contre le lait épanché ; savoir : un le matin, un à midi, et le troisième

le soir ; chaque verre d'un bon poisson, mesure de Paris. Il faut observer qu'il y ait demi-heure qu'on n'ait rien pris, et ne rien prendre que demi-heure après.

Le 7, second jour de l'usage de la tisanne, elle s'est trouvée soulagée, c'est-à-dire, la fièvre, la toux et les frissons bien diminués ; elle a eu tout le jour une sueur douce : les urines ont augmenté et se sont trouvées meilleures ; mais la douleur de l'aîne a augmenté, et il a paru une petite grosseur, ce qui m'a fait croire qu'il se formeroit un abcès, comme c'est l'ordinaire en pareil cas, lorsque la résolution n'a pas lieu.

Le 8, la malade a eu des foiblesses, la tête un peu embarrassée : les mêmes remèdes ont été continués, ainsi qu'une eau légère de chiendent et de réglisse pour boisson ordinaire.

Le 9, mieux que la veille, mais la douleur de l'aîne toujours augmentant, les urines abondantes, et de la moiteur.

Les 10, 11 et 12, de même, la tumeur marquant l'approche de la suppuration.

Le 13, un frisson d'une heure, et le soir, de la fièvre.

Le 14, bien, la tumeur en pointe : je mis dessus mon emplâtre jaune (1), et, par dessus, le cataplasme.

Le 17, suppuration de la tumeur.

Le 25, je la purgeai avec

Follicules de séné.....	2 gros.
Sel de seignette.....	4 gros.
Manne.....	2 onces.

Ce jour, elle ne but qu'un verre de la tisanne, qui fut celui du soir.

Le lendemain, ses trois verres.

Le surlendemain, purgée comme dessus; continuation de la tisanne. Huit jours ensuite, repurgée deux fois; et au bout de quarante jours de l'époque de la maladie, elle fut parfaitement guérie.

---

(1) Page 3.

SECONDE OBSERVATION.

Le 22 mai 1749, je fus mandé pour voir madame de ***, malade depuis six semaines d'un lait épanché, suite d'une couche très-laborieuse.

Pour signe de cette maladie, elle avoit une cuisse, la jambe et le pied du même côté d'une grosseur énorme, une paralysie sur le bras du même côté. Elle étoit d'une stupeur et d'un abattement si grands, qu'elle ne connoissoit personne.

Je commençai la cure par lui faire prendre trois verres de ma tisanne par jour : j'appliquai sur la jambe, la cuisse et le pied, le cataplasme de mie de pain et de lait, avec les huiles émollientes décrites dans la première observation, changé soir et matin. Ces remèdes, tant internes qu'externes, furent continués jusqu'à guérison.

Dans les premiers temps, je la purgeai

tous les trois jours, avec follicules, manne et sel de seignette, et ensuite tous les huit jours : au bout de six semaines d'usage de ces remèdes, la malade a été parfaitement guérie.

TROISIEME OBSERVATION.

Le 28 novembre 1750, je fus mandé pour voir madame de ***, laquelle étoit à son sixième jour de couche. Un saisissement avoit arrêté ses vidanges. Le cinquième, la nuit, la fièvre s'étoit déclarée : ses cuisses, jambes et pieds étoient devenus fort enflés et douloureux ; ses urines étoient épaisses, briquetées, et en très-petite quantité.

Dès le lendemain ; je la mis à l'usage de trois verres de ma tisanne, et fis appliquer sur ses enflures le cataplasme de mie de pain et de lait, avec les huiles émollientes. Le lendemain, ses rines devinrent un peu plus abondantes ; au bout de cinq jours, on s'aperçut d'une

diminution considérable dans l'enflure : les urines se sont éclaircies, et sont devenues très-abondantes.

Le 25 décembre, ses cuisses, jambes et pieds se sont trouvés presque dans l'état naturel ; et les remèdes ont été continués jusqu'au 15 janvier suivant, qu'elle a été parfaitement guérie. Elle avoit été purgée tous les six ou sept jours avec la médecine dont je me sers ordinairement en pareil cas, et décrite ci-dessus.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Le 6 janvier 17 0, j'ai été mandé pour voir madame ***, que je trouvai à son sixième jour de couche. Sa fièvre de lait ayant été très-forte, et les vidanges ayant été supprimées le 5, cette femme avoit une fièvre violente, tombant alternativement en convulsion, alternativement dans une espèce de paralysie. Elle avoit été saignée du pied le matin du jour où je la vis pour la première fois, et la sai-

gnée ne l'avoit point soulagée. Je lui fis prendre, dès le soir, un verre de ma tisanne : la nuit fut orageuse. Le lendemain, elle en prit trois verres, et les accidens diminuèrent un peu dans l'après-dîné : la nuit fut encore moins mauvaise que la journée. Le lendemain je la purgeai : l'évacuation fut copieuse, et les vidanges commencèrent à paroître le soir. Ce jour, elle prit, un verre de la tisanne; le lendemain, ses trois verres : les vidanges augmentèrent, et les accidens se calmèrent presqu'entièrement. Le jour suivant, repurgée, et toujours la tisanne, que je continuai pendant huit jours, et la malade fut entièrement guérie.

D'après toutes ces observations, on voit que le traitement des maladies laiteuses consiste, pour l'intérieur, dans l'usage d'une tisanne, dont la malade prend trois bons poissons par jour; savoir: un le matin, à jeun, le second à midi,

et le troisième le soir, en observant qu'il faut être une bonne demi-heure après l'avoir bue, sans rien prendre autre chose. Secondement, dans des purgations, dans lesquelles le sel de nitre entre de nécessité; que ces purgations doivent être plus ou moins répétées, suivant que les accidens pressent plus ou moins, et que la malade a plus ou moins besoin d'être évacuée.

Des maladies scorbutiques.

Le scorbut est un vice du sang, qui produit diverses maladies, mais qui sont toujours distinguées, en ce que les différentes maladies qui peuvent dépendre de ce vice, ont toujours quelque symptôme particulier, et propre au vice scorbutique, à la différence du vice vénérien, qui souvent le masque sous divers symptômes, où l'on ne reconnoît aucune trace de vérole.

Lors donc que dans un malade quelconque, on reconnoît des signes scorbu-

tiques, on est assuré de ne par réussir, si l'on n'emploie pas les remèdes propres à combattre ce vice. J'en ai de particuliers, qui tous m'ont réussi.

Ces remèdes consistent dans une tisanne à l'eau; une au vin blanc; un opiat purgatif; un gargarisme; une pommade; et le lait.

La variété de l'usage de ces remèdes dépend des circonstances, dont les règles se sentiront par la lecture réfléchie des observations que je vais donner, beaucoup mieux que par un détail circonstancié; car pour le faire avec exactitude, il faudroit composer un traité exprès. Peut-être un jour entreprendrai-je cet ouvrage; mais je ne puis y travailler aujourd'hui: mon unique dessein dans ce moment est, dans la crainte que la mort ne me surprenne, de donner simplement un petit détail des remèdes qui me sont propres, et des observations pour instruire de la manière de les administrer. Ce détail

pourra être d'un grand secours aux futurs propriétaires de ce petit manuscrit.

Les observations sur cet article, desquelles je vais faire part, sont de mon père. Elles m'ont servi dans ma pratique, et pourront, par conséquent, être utiles aux autres.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Le 1^er^ avril 1736, mon père fut mandé pour voir madame Fremin, âgée de 50 ans, ayant perdu ses règles, et étant languissante depuis plusieurs années. Il la trouva au lit, à cause d'une douleur très-vive qu'elle ressentoit dans l'articulation du genou droit, occasionnée par le gonflement considérable de la tête du fémur, et de celle du tibia, avec perte totale du mouvement de cette articulation.

La malade interrogée, lui dit que les douleurs de son genou étoient continuelles, et plus vives la nuit ; qu'il y avoit plus de six mois que la maladie de son genou

étoit commencée; que d'abord elle y avoit eu des foiblesses, qu'ensuite les douleurs étoient venues, puis la difficulté dans le mouvement; que, par gradation, son genou s'étoit gonflé, et sa jambe retirée au point où il la voyoit, quoiqu'elle eût mis en usage un nombre infini de cataplasmes, sans en avoir reçu de soulagement.

D'après cette conversation, mon père jugea que cette maladie avoit une cause intérieure. Pour la connoître, il examina la malade : il la trouva d'une grande maigreur, ayant une fièvre lente, des sueurs continuelles; ses urines étoient blanches, toutes ses dents branlantes, ses gencives épaisses, violettes et saignantes. Ces derniers signes le convainquirent, sans en pouvoir douter, que tous les accidens dont la malade étoit tourmentée, dépendoient d'un vice scorbutique.

Il se chargea du soin de la malade, fit envelopper son genou d'un cataplasme de mie de pain et de lait, avec les huiles

émollientes, et pour remède intérieur, donna de son vin anti-scorbutique. Les six premiers jours, il lui en fit prendre deux petits verres dans la journée ; savoir : un le matin, avant sa première nourriture, et le second, le soir avant son souper. Elle ne fut pas trois jours sans éprouver quelque léger soulagement. Au bout de six jours, il augmenta le vin d'un troisième verre, qui fut placé une heure avant son dîner. Dès ce jour, tous les accidens ci-dessus décrits commencèrent à diminuer considérablement.

Le quinzième jour il cessa le vin, pour la purger avec un gros de rhubarbe infusé, et bouilli quelques bouillons dans un verre d'eau, dans lequel on fondit deux onces de manne et un gros de sel végétal. Elle fut assez bien purgée.

Le lendemain, qui étoit le seizième du traitement, elle reprit l'usage du vin, qu'elle a continué, ainsi que les cataplasmes, jusqu'au premier juillet suivant, qu'elle s'est trouvée parfaitement guérie,

son genou dégonflé, sa jambe allongée, comme si elle n'y avoit eu aucun mal, et étant d'ailleurs en très-bon embonpoint. Elle fit, pendant tout le temps du traitement, usage du gargarisme de mon père pour les gencives.

SECONDE OBSERVATION.

Le 15 avril 1736, je commençai à traiter mademoiselle Jaquin, âgée de 68 ans, à l'occasion d'un scorbut. Elle avoit pour signes la pourriture et l'allongement des gencives; des foiblesses continuelles; des taches livides en différentes parties de son corps, les jambes et les pieds enflés et violets.

Je la mis à l'usage de ma tisanne anti-scorbutique au vin blanc, à la dose de trois demi-poissons par jour; j'appliquai sur ses jambes et ses pieds le cataplasme de mie de pain et de vin rouge ordinaire, avec les huiles émollientes; je lui ait fait frotter les gencives avec mon gargarisme anti-scorbutique.

Tous les accidens ont été détruits le 10 juin suivant, à l'exception des jambes et des pieds, qui étoient toujours enflés et violets, ainsi que froids. J'ai quitté le cataplasme de mie de pain et de vin, et l'ai fait frotter avec ma pommade pour la paralysie scorbutique : en huit jours les jambes et les pieds se sont rétablis dans leur état naturel.

TROISIÈME OBSERVATION.

(Elle est de mon père.)

Le 10 avril 1737, je commençai à panser le fils de M. Cochin, attaqué du scorbut, ayant pour signe de cette maladie une exostôse à l'angle droit de la mâchoire inférieure, les gencives toutes gonflées et pourries, les dents branlantes, puanteur de la bouche ; des taches livides en plusieurs parties de son corps, des douleurs dans les membres, une foiblesse qui lui permettoit à peine de se soutenir, une maigreur extrême, et une ankylôse au coude droit.

Je me servis pour sa bouche de mon gargarisme anti - scorbutique ; je lui en faisois frotter les gencives jusqu'à les faire bien saigner, et lui en faisois gargariser la bouche trois ou quatre fois le jour.

J'appliquai sur son exostôse et sur son ankylôze le cataplasme de mie de pain et de lait, avec les huiles émollientes, changé deux fois le jour, et pour remède intérieur, ma tisanne anti-scorbutique, à la dose de trois verres par jour ; savoir : un le matin, un à midi, et l'autre le soir, le purgeant tous les dix ou douze jours.

Il a continué ces remèdes jusqu'au 15 Juin, qu'il s'est trouvé guéri, à la réserve de l'ankylôse, qui est venue à suppuration, les os étant cariés, ce qui m'a obligé d'en procurer l'exfoliation, suivant ma méthode. Ce dernier traitement a duré trois mois. Le malade jouit d'une bonne santé, et se sert de son bras, comme s'il n'y eût jamais eu de mal.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Le 3 mai 1737, je fus mandé pour voir

M. le commandeur Deaubonne que je trouvai au lit, à l'occasion de ses deux jambes et cuisses extrêmement enflées, avec inflammation considérable, disposition à la gangrène, et des taches de meurtrissures; les veines extérieures de ses jambes étoient saillantes et dures par l'épaississement du sang qu'elles contenoient, ce qui me fit juger que la cause de tous ces accidens étoit un vice scorbutique : le gonflement des gencives me le confirma. Il avoit en outre une fièvre très-violente, qui avoit ses redoublemens tous les soirs. Ses mains commençoient à devenir bouffies, ses urines étoient troubles et en très-petite quantité. Ces indications me décidèrent à attaquer le vice scorbutique par les remèdes intérieurs, et à défendre, par les remèdes externes, les jambes et les cuisses de la mortification qui les menaçoit.

Je commençai par lui faire prendre tous les jours trois verres de ma tisanne anti-scorbutique à l'eau, et pour boisson

ordinaire de l'eau de chiendent, dans chaque pinte de laquelle je faisois fondre un gros de sel de nitre; pour nourriture, du bouillon, et quelques cuillerées de vin d'Alicante, par rapport à de fréquentes foiblesses. Je fis envelopper ses jambes et ses cuisses avec le cataplasme de mie de pain et de lait, chargé des huiles émollientes. Le troisième jour du traitement, les urines sont devenues plus abondantes, les jambes et les cuisses se sont un peu ramollies, la fièvre a diminué. Pour lors, dans le dessein de pousser les eaux avec plus de force, et de débarrasser l'estomac des levains qui lui causoient des rapports aigres, fétides et amers, je le purgeai tous les deux jours avec quatre gros de jus dépuré de flambe, une cuillerée d'eau de rivière et une once de miel rosat. Cette médecine lui a toujours fait vomir, sans violence, des glaires épouvantables, ainsi que de la bile, et lui a fait pousser quatre ou cinq selles chargées d'une quantité considéra-

ble d'eau. Depuis l'usage de cette méde-cine, la fièvre a toujours été en décrois-sant, les jambes et les cuisses ont diminué ; de sorte que, le 1^er. avril, il n'avoit plus de fièvre, plus de rapports ; au contraire, il se sentoit de l'appétit : ses taches en-tièrement disparues, ses cuisses et ses jambes dans leur état naturel ; ayant pris jusqu'à ce jour environ neuf pintes de tisanne anti-scorbutique, et douze mé-decines. Quoiqu'il me parût guéri, je ne laissai pas de lui continuer encore les mêmes remèdes pendant à - peu - près quinze jours, ne le purgeant que tous les six jours. Deux mois ont suffi pour termi-ner cette cure.

CINQUIÈME OBSERVATION.

Le 16 avril 1740, je fus mandé pour voir Mademoiselle Gamard, âgée de deux ans, attaquée du scorbut depuis six mois ; ayant pour signes les gencives tant supé-rieures qu'inférieures toutes pourries ; une fiévre lente ; un gonflement au genou,

formant une ankylose; des douleurs dans tous les membres causées par la sérosité épanchée entre les os et le périoste; le dévoiement, et des urines très-abondantes; des sueurs continuelles; de plus, de l'insomnie. Il y avoit cinq mois qu'elle étoit à l'usage des remedes de M. Desmouret; au lieu d'en recevoir du soulagement, elle alloit en dépérissant.

Je commençai par la purger avec un gros de rhubarbe, et cela par rapport au dévoiement: cette médecine fit tout l'effet que je pouvois en attendre; le lendemain, je la mis à l'usage de ma tisanne antiscorbutique, faite à l'eau, à la dose de trois petits verres par jour. Je lui faisois frotter les gencives avec mon gargarisme; les huit premiers jours me procurèrent un peu de soulagement, mais si foible, que j'appréhendai de la voir périr dans cet état. Je me déterminai, malgré la fiévre, à la mettre au lait de chèvre, que je commençai le 24 avril. Je lui en fis prendre un petit gobelet le matin; à midi un

verre de tisanne, et le soir un second gobelet de lait. La nuit, elle dormit; et le lendemain, il y avoit un peu de mieux, ce qui me fit continuer. Dans l'espace de huit jours, tous les accidents furent détruits; les mêmes remedes furent continués jusqu'au 14^e. mois, la malade jouissoit pour lors de la meilleure santé possible. Aujourd'hui même que j'écris ceci, elle est mariée, et se porte très bien.

SIXIÈME OBSERVATION.

Le 5 septembre 1740, je fus mandé pour voir le fils de M. Mindestre, attaqué du scorbut, ayant pour signes les gencives gonflées et pourries, des douleurs dans tous les membres, et des sueurs considérables.

Je le mis à l'usage de ma tisanne antiscorbutique faite à l'eau, à la dose de trois verres par jour, et au gargarisme. Huit jours se passèrent sans soulagement; je le purgeai avec 25 grains de mon opiat purgatif, et le lendemain, je le mis à

l'usage du lait de chèvre, savoir, un gobelet le matin à jeun; être deux heures ensuite sans rien prendre; trois heures après dîner, un verre de tisanne antiscorbutique. Au bout de deux jours de ce régime, il s'est trouvé un changement notable; les accidens depuis ont diminué tous les jours; et au 1er. novembre, il étoit entièrement guéri.

SEPTIÈME OBSERVATION.

(Elle est de moi.)

Le 30 janvier 1752, je fus mandé pour voir Mademoiselle de Veaubecourt, malade du scorbut depuis plus d'un an, ayant pour signes une maigreur extrême; une foiblesse considérable, qui l'obligeoit de rester toujours au lit; des aigreurs dans l'estomac; une fiévre continue avec des redoublements; un dévoiement abondant; ne digérant rien, ne vivant que de bouillon, que souvent elle ne digéroit point.

J'ai commencé par lui faire prendre le matin un poisson de ma tisanne à l'eau,

et le soi autant ; dans la journée, toutes les deux heures ; et toutes les deux heures une tasse d'eau, dans laquelle on mettoit vingt grains de cachou ; de façon que toutes les heures elle prenoit un bouillon, ou son eau de cachou. Le 3 février, je l'ai mise à l'usage du lait de vache, tout sortant du pis de l'animal, ayant soin de faire éteindre dedans un fer rouge, à cause de son dévoiement ; elle en a pris demi-poisson, mesure de vin, le matin à jeun ; il a assez bien passé. Elle a bu son verre de tisanne antiscorbutique à midi ; dans la journée, du bouillon ; et le soir, son verre de tisanne, et lorsqu'elle avoit soif, de l'eau de Passy épurée.

Le 4, elle a pris un poisson de lait, et a passé la nuit sans fiévre.

Le 5, même dose de lait ; elle a eu un peu de pesanteur dans l'estomac, et un peu de fiévre qui s'est calmée au bout de quelques heures. Diminution du dévoiement, mais les matières toujours très-liquides.

Le 6, la fièvre s'est déclarée à 5 heures du matin, à 6 la malade a pris son poisson de lait, et a eu des douleurs dans l'estomac, lors de la digestion du lait. La fiévre a été accompagnée de sueurs, et a fini à midi. Je l'ai vu à 5 heures, et lui ai trouvé le pouls bon; son dévoiement a commencé à diminuer et à s'épaissir, c'est-à-dire, que le fond du pot de chambre était rempli de petites caillebotes, de matières que j'ai vérifié être telles en les écrasant, dans la crainte qu'elles ne fussent des caillebotes laiteuses.

Le 7, plus de fiévre; le pouls excellent, plus d'aigreurs, ni de mal d'estomac; elle a pris un poisson et demi de lait, et même dose de tisanne.

Le 8, après avoir pris le lait, elle a ressenti des douleurs d'estomac.

Le 9, je l'ai purgée avec six gros de catholicon double, délayés dans demi-poisson d'eau rose, et autant d'eau de

plantin. La médecine a produit un bon effet.

Le 10, elle a pris poisson de lait le matin, autant le soir, et le verre de tisanne à midi. Les selles toujours un peu liquides, mais moins abondantes, et moins fréquentes.

Le 11, elle n'a été que deux fois: malgré cela, le lait ne lui a fait aucun mal à l'estomac. Les sueurs et les douleurs bien diminuées, beaucoup d'accroissement dans les forces; point de fiévre: j'ai augmenté les doses du lait de demi-poisson par prise.

Le 12, elle n'a été qu'une selle copieuse, blanche et épaisse comme de la bouillie, et la superficie de cette selle étoit de couleur de châtaigne, ce qui marque que l'estomac commence à digérer.

Depuis cette époque, tous les jours il y a du mieux, et dans l'espace de deux mois, la malade s'est trouvée parfaitement guérie.

Cette observation, soutenue des précédentes, fait voir que dans ces maladies, on ne doit point craindre de faire usage du lait avec de la fiévre, et le devoiement, sauf, si par hasard il s'aigrit, à le quitter pour un jour, afin de purger le malade. Mais il faut ensuite le reprendre. On peut être assuré que, quand la maladie résiste aux antiscorbutiques, on ne laissera pas de parvenir à la guérison, si on veut en employer de plus doux, tels que ma tisanne à l'eau, jointe à l'usage du lait, soit de chèvre, soit de vache, et même d'ânesse; car si un lait ne réussit pas, il n'y a qu'à essayer d'un autre, et le succès est infaillible. Lors même qu'il se caille, il ne fait souvent que devenir un absorbant nécessaire, qu'il ne faut cependant pas laisser séjourner dans l'estomac; ainsi il faut purger le malade, et le lendemain le remettre à l'usage du lait. Lorsqu'il cause du dévoiement, il faut le ferrer, c'est-à-dire y faire éteindre à plusieurs reprises un morceau de fer rouge.

Traitement des maladies vénériennes.

Toutes les maladies vénériennes ayant le même principe, doivent être traitées par le même remede, s'il en est qui soit spécifique destructeur de ce venin; or, il en est un. Il ne reste donc plus que le *modus agendi* dans les différentes circonstances par l'usage de mes pilules. Il est rare que ce *modus agendi* varie: cependant comme cela arrive quelquefois, après avoir détaillé la manière d'administrer ce pilules, je ferai remarquer les circonstances, où il peut y avoir quelque chose à changer dans la conduite.

Lorsqu'un malade est attaqué d'un vice vénérien, soit qu'il soit caractérisé par une chaudepisse, soit qu'il le soit par des poulains, des chancres, des ragades, des pustules, des exostoses, et autres symptômes; si ce malade est pléthorique, ou que les symptômes dont il est affecté, caractérisent une grande inflammation, je fais saigner le malade une fois ou deux,

suivant le besoin ; je le mets au petit lait, à l'eau de veau ou de poulet pendant deux ou trois jours, puis je ne fais aucun remede préparatoire. Je passe tout de suite à l'usage des pilules.

J'en fais prendre deux fois le jours ; le matin, un quart d'heure avant le déjeûner, et le soir, un quart d'heure avant souper.

Le premier jour, j'en fais prendre quatre le matin, et quatre le soir.

Le second jour, cinq le matin, et cinq le soir.

Le troisième jour, six à chaque dose.

Enfin, j'augmente tous les jours d'une à chaque dose, jusqu'à ce que le malade soit arrivé à la dose de douze le matin, et douze le soir. Je m'en tiens ordinairement à cette dose, à moins que les accidents ne soient violents, et que les évacuations du ventre ne soient point trop considérables ; car pour lors je les porte aussi loin que l'estomac du malades et se entrailles le peuvent permettre. Je continue à faire prendre des pilules tous les

jours, jusqu'à la cessation entière des accidens, et même huit ou dix jours par de là. Si mon malade est fatigué, ou que par hasard la bouche se prenne, je suspends quelques jours ; pour le reprendre ensuite. Communément les chancres et les chaudepisses cèdent entièrement à deux onces ; les véroles ordinaires à trois onces et les plus rebelles à quatre. Si la chaudepisse tombe dans les bourses, pour lors je fais saigner le malade une fois ou deux; je suspends les pilules, et lui fais prendre deux pintes par jour d'émulsions faites avec demi-once des quatre semences froides, et cinq cuillerées de sirop de Nenufar, ou, s'il n'est pas possible de faire les émulsions avec les quatre semences froides, j'emploie le sirop des quatre semences froides, et celui de Nenufar à parties égales, et en dose suffisante pour faire un breuvage agréable. Je recouvre la partie malade avec un des deux cataplasmes décrits dans mon Recueil de Remedes. Lorsque les accidens

sont bien calmés, ce qui se reconnoît par par la diminution considérable des testicules, pour lors je remets mon malade à l'usage des pilules, que je continue, jusqu'à ce qu'il ait consommé en totalité trois onces, regardant la chaudepisse tombée dans les bourses comme une vraie vérole.

Lorsque la bouche du malade se prend trop fort : je suspends encore, jusqu'à ce qu'elle soit diminuée ; je m'occupe pendant ce temps là à le rafraîchir par le moyen du petit lait, de l'eau de veau, et des émulsions faites avec les quatre semences, quelques lavements. Dans les ulcères ou ragades considérables, je les panse avec un emplâtre simple et de la charpie, avec une eau chargée d'Aquila alba, et cela plusieurs fois le jour ; souvent même je m'en tiens à ce lavage, et à des compresses trempées dans cette eau. Je mets ordinairement une once d'Aquila alba dans une bouteille de pinte que je remplis d'eau, que je remue bien, toutes les fois que je veux m'en servir.

Pour les poireaux, lorsqu'ils résistent à ces remedes, je les coupe ou les consomme, lorsqu'ils sont en petite quantité; lors au contraire qu'ils sont en grand nombre, je les consume avec une liqueur qui est décrite dans mon Recueil de Remedes. (1) Lorsqu'il y a carie aux os, et que la carie est considérable, je la découvre avec mon caustique, et j'en procure l'exfoliation ; par ces moyens il n'y a point de maladies vénériennes, qui ne soient radicalement guéries.

J'emploie pour les humeurs froides le même moyen que pour la vérole, et cela me réussit assez constamment, pourvu qu'elles ne soient pas caractérisées scorbutiques ; pour lors j'ai recours au traitement de ce vice du sang.

Traitement des loupes.

Les loupes sont des tumeurs, ou charnues, ou graisseuses, ou enkystées.

---

(1) Page 9.

De quelque nature qu'elles soient, il faut ou les extirper, ou les consumer. Le dernier traitement est celui que j'emploie ordinairement.

Je commence la cure pas couvrir la superficie, ou le tour du collet de la loupe, si elle en a un, avec mon caustique en bouteille. Je recouvre le tout d'un plumasseau sec ; le surlendemain, je recouvre encore l'escare de mon même plumasseau.

Traité des ulcères cancereux, ainsi que des tumeurs de même nature.

Il faut prendre un pinceau trempé dans ma liqueur pour le cancer, et en bien mouiller la tumeur ou l'ulcère, de façon que tout son bord, et un peu au delà, soit mouillé, et avoir soin de ne pas laisser séjourner plus loin les gouttes de liqueur qui pourroient s'y porter. Il faut réïtérer cinq à six fois le jour. D'abord la tumeur blanchit, ensuite elle noircit et durcit. Communément au bout de dix-huit ou

vingt jours la circonférence de la partie noircie, s'enflamme ; il ne faut point s'en inquiéter ; il faut couvrir tout le tour de l'escare avec un cataplasme fait avec de la mie de pain et de l'eau de guimauve, et continuer toujours à toucher l'escare avec le petit pinceau trempé dans ma liqueur, cinq ou six fois le jour, comme auparavant ; et, lorsque l'inflammation du tour sera bien passée, et que la suppuration sera abondante, pour lors on peut couvrir le tout du cataplasme jusqu'à la chute de l'escare, ou bien se contenter de mouiller fréquemment la partie avec de l'eau fraîche ; ce que j'ai souvent fait avec succès.

FIN.

TABLE.

EMPLATRE de Ricou. *Page* 1
Mon Emplâtre noir. 2
Emplâtre jaune. 3
Onguent vert. 4
Onguent de Chélidoine. 5
Emplâtre mercuriel. *ibid.*
Digestif fondant et corrosif. 6
Pommade pour les hémorroïdes. 7
Pommade pour les gerçures des lèvres et pour les dartres. 8
Pommade pour la brûlure. 9
Eau pour les hémorroïdes. *ibid.*
Eau pour les poireaux véroliques, et certains ulcères fongueux entretenus par le même vice *ibid.*
Eau pour la rougeur des yeux. 10
Eau bleue pour les yeux *ibid.*
Autre Eau pour les yeux, qui a en diminutif les vertus de la précédente. 11
Eau pour adoucir la douleur des ulcères variqueux. *ib.*
Autre Eau pour les ulcères variqueux. 12
Eau pour les hémorroïdes, excroissances de chair qui sortent de l'anus, et pour le fondement sujet à tomber. *ibid.*
Eau pour les dartres. 13
Eau pour la carie des os. *ibid.*
Eau excellente pour les hémorroïdes qui fluent trop abondamment. 14
Eau excellente pour les ulcères du fondement, principalement les véroliques. *ibid.*
Lotion pour la gangrène. 15
Tisanne pour la jaunisse. *ibid.*
Tisanne pour le lait épanché. 16

Tisanne anti-scorbutique. 20
Vin anti-scorbutique. *ibid.*
Tisanne excellente pour les maladies du poumon. 22
Tisanne purgative pour les rhumatismes. 24
Tisanne pour le rhumatisme scorbutique. *ibid.*
Tisanne pour l'hydropisie. 25
Tisanne laxative. 26
Sirop de fleur de soufre pour le rhume. 27
Apozème de quinquina. 28
Opiat de quinquina. *ibid.*
Opiat pour les règles supprimées. 29
Autre opiat pour les règles supprimées. *ibid.*
Sirop purgatif pour le rhumatisme goutteux. 30
Opiat pour l'asthme. 33
Composition de mon Caustique pour les fistules et cariés, et même pour les cancers *ibid.*
Pilules anti-vénériennes et anti-scrophuleuses. 35
Baume pour la paralysie scorbutique, pour la foiblesse des reins des enfans, et pour hâter la fonte des glandes. 41
Traitement du cancer. 42
Caustique pour le cancer. 48
Potion excellente pour la petite vérole. 50
Potion pour les maladies des enfans, occasionnees par les dents. *ibid.*
Potion pour la rétention d'urine. 51
Potion pour guérir la colique dans le moment. *ibid.*
Reméde pour l'hydropisie. 52
Ratafiat excellent contre la gravelle, et qui même fond les pierres molles de la vessie. 53
Pilules ophtalmiques. 54
Pilules purgatives dont je me sers pour le Scorbut *ib.*
Caustique qui se met en bouteilles. 55
Pilules diurétiques. 56
Julep excellent pour l'estomac, et calmer toutes les douleurs. *ibid.*
Ulcères véroliques qui semblent tenir de la nature des ulcères. 57
Poudre des Hospitalières d'Amiens pour les pâles couleurs. *ibid.*

Remède d'Helvétius pour les hémorrhagies. 58
Remède pour les hémorroïdes œdémateuses et douloureuses. 59
Cataplasme pour les cancers ulcérés. *ibid.*
Onguent pour les glandes engorgées. *ibid.*
Moyen de guérir les ganglions et les loupes enkistées. 60
Gargarisme pour le scorbut. 61
Eau pour le cancer. *ibid.*
De l'ophtalmie ou rougeur des yeux provenant de causes internes. 63
Observations diverses concernant le traitement de l'ophtalmie dont je viens de parler. Ire *Observ.* 68
IIe *Observation.* 71
IIIe *Observation.* 74
Traitement du rhumatisme goutteux. 76
Ire *Observation.* 80
IIe *Observation.* 81
IIIe *Observation.* 82
Traitement des maladies laiteuses. 84
Ire *Observation.* 85
IIe *Observation.* 89
IIIe *Observation.* 90
IVe *Observation.* 91
Des maladies scorbutiques. 93
Ire *Observation.* 95
IIe *Observation.* 98
IIIe *Observation.* 99
IVe *Observation.* 101
Ve *Observation.* 104
VIe *Observation.* 105
VIIe *Observation.* 106
Traitement des maladies vénériennes. 111
Traitement des loupes. 116
Traité des ulcères cancéreux, ainsi que tumeurs de même nature. 117

FIN DE LA TABLE.

à l'aise et m'ôtez tout scrupule. -
Quel langage! — Oui, je vous ai peu
être trompé en vous assurant que
vous aimais, et ce sentiment que
croyais éprouver n'était que la reco
naissance due au procédé que vo
teniez; mais il n'existe pas, ainsi.
— Quoi! serait-il possible...? — Éco
tez-moi, Valcourt; il y a déjà du tem
que j'ai renoncé à l'amour : je n'ai
me défendre de ce sentiment po
mon époux, il fut ingrat, et mon amou
propre offensé m'avait déjà dégagée
ce sentiment long-temps avant sa mo
La passion du jeu a rempli le vi
de mon ame ; sans elle peut-être sera
je sensible à vos soins : je rends justi
à vos qualités; je pense qu'elles pe